

Groupe de Recherche sur la Santé des Adolescents (GRSA)
Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive (IUMSP)

LES MODALITES DE CONSOMMATION DE CANNABIS CHEZ LES ADOLESCENTS

UNE ETUDE QUALITATIVE

Christina Akré, Prof. Pierre-André Michaud, Dr Joan-Carles Suris

Lausanne, février 2008

Nom du fichier : Rapport cannabis qualitatif 02.08.doc

Table des matières

1	RESUME DU RAPPORT	4
2	INTRODUCTION	9
3	OBJECTIF DE LA RECHERCHE	11
4	METHODE	12
4.1	Recrutement.....	12
4.2	Procédures.....	13
4.3	Analyse	15
5	RESULTATS	16
5.1	Caractéristiques des participants	16
5.2	Début de la consommation	17
	L'âge du début de la consommation.....	17
	Les circonstances du début de la consommation.....	17
	L'évolution de la consommation.....	17
	Pour conclure.....	18
5.3	Fréquence et quantité de consommation de cannabis.....	19
	Les consommateurs quotidiens	19
	Les consommateurs occasionnels.....	19
	Les ex-consommateurs	20
	Des différences de genre	20
	En général.....	21
5.4	Formes de consommation	22
	Le joint	22
	Le filtre.....	23
	Les pipes à eau	24
	Le narguilé.....	26
	La pipe.....	26
	Le blunt	26
	La nourriture.....	26
	Les accessoires artisanaux.....	27
	Les pratiques de modification de l'effet du cannabis.....	27
	Pour conclure.....	28
5.5	Types de cannabis.....	30
	La marijuana de préférence, et la résine de temps en temps	30
	La « royale ».....	31
	Les types de culture.....	31
	Le pollen.....	32

Pour conclure.....	32
5.6 Co-consommation de tabac et cannabis	33
L'ordre du début de la consommation.....	33
Perceptions du tabac et du cannabis	33
Le phénomène de substitution.....	34
Pour conclure.....	35
5.7 Lieux, contextes et codes de consommation	36
Les lieux de consommation.....	36
L'ambiguïté de la loi	36
La consommation en groupe	39
La consommation individuelle	40
Pour conclure.....	40
5.8 Motifs de consommation.....	42
5.9 Mode d'acquisition du cannabis : achat, vente, financement et culture	44
L'achat.....	44
L'achat en groupe.....	45
La vente, le deal	46
Le financement de la consommation.....	47
La culture.....	47
Pour conclure.....	48
5.10 Perspectives et expériences d'arrêt de consommation de cannabis et tabac	49
Le cannabis versus le tabac	49
L'importance des pairs dans l'arrêt du cannabis	50
Quelques autres réactions face à l'idée d'arrêt du cannabis.....	51
Pour conclure.....	52
5.11 Normalisation et banalisation de la consommation de cannabis	53
Pour conclure.....	54
6 CONCLUSIONS ET IMPLICATIONS	55
Les modes de consommation de cannabis.....	55
La problématique de la co-consommation de cannabis et tabac	58
Conclusion générale	59
7 REMERCIEMENTS.....	60
8 BIBLIOGRAPHIE	61
ANNEXE : GLOSSAIRE	63

1 RESUME DU RAPPORT

Background

Le cannabis est la substance la plus largement consommée par les adolescents après le tabac et l'alcool en Suisse. Or, les liens entre la consommation de cannabis et de tabac (consommation simultanée ou différée) ne sont d'une part pas maîtrisés et, d'autre part, ont évolué parmi les adolescents durant ces dernières décennies et se reflètent dans la littérature par le passage de l'hypothèse que la consommation de tabac amène à la consommation de cannabis à une hypothèse plus récente selon laquelle la consommation de cannabis peut engendrer une dépendance à la nicotine et donc une consommation de tabac.

Objectif de la recherche

L'objectif de cette recherche est de décrire précisément les pratiques et les modalités de consommation de cannabis chez les jeunes des deux sexes, âgés de 15 à 21 ans, à savoir : les pratiques générales dans la consommation de cannabis, les modes d'acquisition du cannabis, les pratiques mises en place pour augmenter le taux de THC, et les expériences passées ou les perspectives d'arrêt de consommation. Sachant qu'un certain nombre d'adolescents consomment simultanément du tabac et du cannabis, le but global est de saisir les associations existantes entre la consommation de ces deux substances afin de mieux orienter des procédures d'aide à la désaccoutumance et le travail de prévention.

Méthode

Il s'agit d'une approche qualitative. Vingt-deux (14 garçons) consommateurs et ex-consommateurs de cannabis, âgés de 15 à 21 ans, ont été rencontrés dans le cadre de 5 groupes focus et 7 entretiens individuels. Les personnes interrogées étaient au nombre de 16 consommateurs quotidiens, 4 consommateurs occasionnels (hebdomadaire, week-ends) et 2 ex-consommateurs. De plus, 5 intervenants socio-éducatifs du Canton de Vaud ont été interrogés lors d'un groupe focus. Finalement, un groupe de 5 experts dans le domaine des consommations de substances ont été regroupés pour une séance de restitution des résultats.

Résultats

Début de la consommation

Les participants ont débuté leur consommation de cannabis entre 12 et 17 ans (âge moyen = 14,7 ; médiane = 15). Les circonstances du début de leur consommation sont variées, même s'il existe un point commun au début de la consommation de tous : les premiers joints sont offerts, jamais achetés par les nouveaux consommateurs. Chez les consommateurs quotidiens, le moment du premier achat de cannabis pour une consommation individuelle est un indicateur important dans le passage d'une consommation expérimentale à une consommation régulière.

Fréquence et quantité de consommation

De façon générale, la fréquence et la quantité de consommation de cannabis se régulent selon plusieurs éléments : la fréquentation de certains groupes de pairs, de la période de l'année (vacances ou période scolaire/de travail), de la fréquentation du gymnase pour certains, de l'état auquel ils aspirent et de l'habitation au cannabis. Plusieurs interlocuteurs ont mentionné des différences de genre dans la quantité et la fréquence de consommation, les garçons ayant tendance à consommer plus souvent et en plus grande quantité que les filles. Mais il reste difficile de tirer des généralités quant à la fréquence et la quantité de consommation car elles varient énormément dans le temps, même sur des courtes périodes.

Formes de consommation

Le joint est la forme la plus consommée par les interlocuteurs et mélange toujours cannabis et tabac. La proportion de tabac et cannabis varie selon le goût de chacun, les finances et la quantité de cannabis disponible, le nombre de personnes présent pour fumer, ainsi que l'effet attendu. Les filtres utilisés pour les joints sont principalement un bout de carton roulé de telle façon à former un « S », même si

un bout de cigarette est souvent privilégié pour un joint de haschich ou un joint plus doux. Les autres formes de consommation (pipe à eau, narguilé, space cake, etc.) sont tantôt utilisées de façon expérimentale, considérées comme des méthodes pour des consommateurs novices, tantôt utilisées par des consommateurs quotidiens pour des moments festifs (en particulier la pipe à eau). Les consommateurs quotidiens semblent avoir une bonne connaissance du produit et de ses effets, selon la façon dont il est utilisé.

Types de cannabis

La marijuana est le type de cannabis le plus consommé parmi les participants et à l'unanimité car il est plus facile à obtenir, son goût est préféré, l'effet apporté est plus apprécié et il permet de rouler un joint de façon plus aisée.

Co-consommation de tabac et de cannabis

Une co-consommation importante existe entre le cannabis et le tabac. Outre la consommation de tabac dans les joints, tous les participants à l'étude ont accompagné à un moment ou un autre leur consommation de cannabis par une consommation de tabac. Neuf personnes ont commencé par fumer du tabac, 7 personnes ont commencé par le cannabis, et 2 ont commencé les deux substances en même temps. Par conséquent, un phénomène généralisé lié à la co-consommation de tabac et cannabis est celui de substitution : la plupart des participants ont exprimé le fait de consommer une substance plus que l'autre lorsqu'une des deux diminue ou de fumer une cigarette lorsqu'il n'est pas possible de fumer un joint. La dépendance provient, pour certains, de la présence de nicotine dans les joints et, pour d'autres, des gestes et des sensations liés à l'acte de fumer. En revanche, il existe une différence de perception assez répandue des deux substances : consommer du cannabis n'est pas considéré comme négatif contrairement à la consommation de tabac perçue comme néfaste, pas naturelle, et pas éthique. Beaucoup disent vouloir se détacher de cette consommation.

Lieux et contextes de consommation

Les personnes interrogées consomment leurs joints principalement à l'extérieur, dans des parcs, dans des rues isolées, dans des préaux d'écoles, à la plage l'été etc. C'est la consommation en groupe qui apparaît comme la plus commune et relève d'un moyen de socialisation important parmi les adolescents consommateurs pour différentes raisons : le début de la consommation est associé à un moment où ils se font de nouveaux amis ; la consommation se passe majoritairement en groupe ; un joint est proposé à un groupe de pairs comme un moment de partage ; la consommation augmente durant les moments de socialisation tels que les vacances et les week-ends ; l'entourage des pairs des consommateurs sont également des utilisateurs de cannabis. La consommation individuelle a également lieu mais concerne dans la plupart des cas uniquement les consommateurs quotidiens.

De façon générale, on peut avancer l'existence d'une certaine ambiguïté face à la loi sur la consommation de cannabis. Dans les représentations des consommateurs, cette ambiguïté semble provenir d'une application de la loi qui apparaît comme aléatoire selon le lieu où se trouve le consommateur, selon le sexe du consommateur, ou selon les réactions hétérogènes de la police face à des situations similaires.

Nous avons relevé des différences de genre dans les comportements à l'égard de la loi et des lieux de consommation. Les filles consomment de façon plus discrète et à l'abri de la scène publique que les garçons, et par conséquent, s'exposent moins à des situations à risque, notamment vis-à-vis du monde adulte et de la loi.

Motifs de consommation de cannabis

Les motifs de consommation de cannabis sont multiples et dépendent beaucoup de la fréquence et de la quantité de consommation. Selon les adolescents interrogés, ils peuvent être festifs et expérimentaux, une habitude, un moyen de détente, une forme d'automédication pour dormir ou pour taire des douleurs, pour lutter contre l'ennui, un plaisir, ou un moyen de désinhibition.

Les modes d'acquisition du cannabis

Le mode d'acquisition principal du cannabis chez les adolescents interrogés est l'achat. Mais les lieux d'achat sont très fluctuants dans le temps et varient aussi en fonction du moment de l'année. L'achat

se fait très souvent par une personne pour un groupe et implique parfois un bénéfice en nature pour l'acheteur. Cependant, s'il y a bénéfice, ce n'est généralement pas dans un but lucratif, mais uniquement pour payer sa propre consommation, car une grosse consommation devient très rapidement coûteuse. Très peu de jeunes consommateurs interrogés cultivent ou ont cultivé du cannabis car ils habitent chez leurs parents et car cela demande beaucoup de travail.

Expériences et perspectives d'arrêt de la consommation de tabac et de cannabis

La plupart des participants veulent arrêter leur consommation de cigarettes un jour, mais pas forcément leur consommation de cannabis, d'une part parce que celui-ci est souvent perçu comme un élément naturel, contrairement au tabac souvent considéré comme un produit toxique et mauvais pour la santé qui crée une forte dépendance et dont il faudrait se détacher ; et d'autre part parce que le cannabis a l'avantage de procurer un effet psychotrope, contrairement au tabac. Une tendance commune aux différents consommateurs est qu'il s'avère difficile d'arrêter la consommation de joints et la co-consommation de tabac dû à la présence de tabac créant une dépendance à la nicotine et un phénomène de substitution. Par ailleurs, le groupe de pairs consommateurs joue un rôle important dans l'arrêt du cannabis soit en tant que moteur soit en tant que frein à l'arrêt.

Normalisation et banalisation de la consommation de cannabis

A la fois les discours des jeunes consommateurs et ex-consommateurs et ceux des intervenants socio-éducatifs mettent donc en avant un constat important : celui d'une normalisation et une banalisation de la consommation de cannabis, ce qui semble lié à l'existence d'une certaine ambiguïté par rapport à la loi et la tolérance vis-à-vis du cannabis.

Conclusions et implications

- Etant donné un âge de début de consommation de cannabis généralement assez jeune, nous préconisons un début de prévention de consommation de cannabis à un jeune âge.
- Les consommateurs fréquentant le gymnase ont mentionné deux moments constitutifs d'un début de consommation ou d'une augmentation de la consommation de cannabis, à savoir la transition scolaire (passage de l'école obligatoire au gymnase) et les vacances scolaires ; deux moments caractérisés par un certain ennui, une socialisation entre pairs et une influence du groupe. Ces moments et motifs sont importants à prendre en compte pour des mesures de prévention.
- Bien que la limite entre les consommateurs quotidiens et occasionnels est difficile à établir, nos résultats mettent en évidence trois indicateurs permettant de mesurer ce passage : (a) Le premier achat de cannabis car les consommateurs occasionnels n'achètent pas de cannabis ou uniquement en groupe pour un événement particulier ; (b) Une consommation solitaire, contrairement à une consommation uniquement en groupe ; (c) A partir d'une certaine fréquence et d'une certaine durée de consommation, les amis ou pairs qui entourent les consommateurs sont souvent également des consommateurs de cannabis ; cela doit être pris en compte dans des mesures de prévention pour que les consommateurs ne s'isolent pas dans des groupes de consommateurs. Bien qu'il n'existe pas de schémas homogènes quant à la façon dont se déroule une progression d'une consommation expérimentale vers une consommation quotidienne, ces trois indicateurs peuvent permettre d'identifier le type de consommation ou le changement du type de consommation.
- Lorsque la consommation devient importante, les consommateurs quotidiens peuvent se trouver dans des situations d'achat et de revente illégales. Cependant, ces pratiques ne se font, en général, que dans le but de payer pour leur propre consommation et non dans un but lucratif.
- Les discours des consommateurs quotidiens mettent en avant que les joints donnent une sorte de rythme à leur journée. Dans une aide à la désaccoutumance, il peut par conséquent s'avérer utile de prendre en compte les raisons particulières et personnelles de chaque consommation dans une journée, car chacune d'elles instaure une routine, un automatisme et un besoin duquel il peut être plus ou moins difficile de se détacher.
- Si la forme de consommation la plus commune est le joint, pour les consommateurs occasionnels, fumer un joint représente déjà une activité festive, alors que les consommateurs quotidiens peuvent utiliser d'autres formes de consommation pour des moments exceptionnels et festifs. Il

apparaît important de rester vigilant face à ces autres formes de consommation qui ont généralement, d'après les consommateurs interrogés, des effets plus forts.

- Fréquemment, les consommateurs quotidiens ont une bonne connaissance du produit et de ses effets selon le type de cannabis utilisé et selon la façon dont il est utilisé. Dans une aide à l'arrêt de la consommation, il semble important de considérer les connaissances qu'a le consommateur lui-même des effets et des conséquences de sa consommation de cannabis.
- Sachant que les pairs fréquentés sont très souvent également des consommateurs de cannabis, le groupe de pairs a une influence sur l'arrêt du cannabis : (a) D'un côté, il peut jouer un rôle de régulateur de comportements face au cannabis et à l'arrêt. (b) De l'autre, le groupe peut amener à des difficultés à arrêter car l'arrêt équivaut à un éloignement du groupe. Dans une aide à l'arrêt, il s'agit de considérer le fait que les consommateurs quotidiens sont presque uniquement entourés de consommateurs et que cela peut avoir un rôle de régulation ou de frein. Par ailleurs, il semble pertinent de différencier les groupes de pairs qui se connaissent depuis longtemps dont la relation a évolué vers une consommation et les groupes qui se sont formés autour de la consommation.
- Nous avons observé deux différences de genre dans les modes de consommation : (a) La quantité et la fréquence de consommation, les garçons ayant tendance à consommer beaucoup plus souvent et en plus grande quantité que les filles. (b) Les comportements des jeunes femmes à l'égard de la loi et des lieux de consommation : elles semblent plus discrètes dans leurs consommations et se mettent moins facilement dans des situations à risque vis-à-vis des adultes et de la loi. Il est par conséquent important de trouver des moyens d'atteindre les filles, en particulier pour le repérage de situations difficiles qui nécessiteraient une aide.
- L'observation de ces modes de consommation révèlent des associations importantes entre les pratiques de consommation de cannabis et de tabac principalement chez les consommateurs quotidiens : (a) Sachant que tous les moyens de consommation de cannabis incluent du tabac, il est inévitable pour les consommateurs de cannabis de consommer également du tabac, même s'ils ne sont pas consommateurs de cigarettes en tant que tels. (b) Sachant que le joint est le mode de consommation le plus répandu, l'acte de fumer est le même que celui d'une cigarette. Un phénomène de substitution de l'une ou l'autre de ces substances a lieu que ce soit à travers la mise en place d'une dépendance à la nicotine présente dans les joints, ou à travers le développement d'une dépendance à l'activité de fumer. Par conséquent, les programmes d'arrêt ont tout intérêt à considérer ces deux substances de façon globale et dépendante l'une de l'autre.
- Il est ressorti une perception positive du cannabis, qualifié de produit « naturel », et une perception négative de la consommation de tabac, perçue comme néfaste, pas naturelle, mauvaise pour la santé, et pas éthique. Les discours ont montré que les messages de santé publique sur les aspects nocifs de la cigarette ont été communiqués avec succès. Il serait utile de transmettre de façon aussi claire à propos des effets néfastes du cannabis.
- Au vu de ces différences de perception du cannabis et du tabac, et de la consommation majoritaire avec des joints mélangeant cannabis et tabac, il serait utile de faire remarquer aux consommateurs de cannabis qu'ils consomment également du tabac, qu'ils le souhaitent ou non.
- Dans cette étude, il émerge de façon prépondérante que la loi sur le cannabis n'est pas claire pour tous, les raisons de cette confusion évoquées étant une application hétérogène de la loi selon le lieu et selon les personnes interpellées. Il semble essentiel d'établir une communication claire quant au contenu de la loi sur la consommation de cannabis.
- Nous avons relevé des éléments de normalisation de l'usage du cannabis présents dans les discours des adolescents et des professionnels interrogés. Cette constatation de normalisation semble liée à l'existence de cette ambiguïté par rapport à la loi et la tolérance vis-à-vis du cannabis. Il s'avère important de faire un effort de démystification de cette perception uniquement positive du cannabis, d'évincer l'idée fautive, en particulier chez les gros consommateurs, selon laquelle « tous les jeunes » consomment du cannabis et que les politiques de prévention communiquent un message clair en informant le plus objectivement et honnêtement possible sur cette substance.

- Il est également apparu que les effets nocifs du cannabis ne sont pas clairs, voire pas connus, pour les jeunes consommateurs interrogés (contrairement à ceux du tabac). Il s'avérerait utile que les messages de prévention donnent des informations claires à ce propos.
- Il reste plusieurs questions importantes auxquelles notre étude n'a pas pu répondre : (a) En dehors du cannabis et du tabac, d'autres substances ont également été abordés à plusieurs reprises, telles que l'alcool ou la cocaïne, et peuvent dans certains cas aussi servir de substitut au cannabis. Le multi-usage de substances pourrait faire l'objet de futures recherches. (b) Parmi ces autres substances discutées, la cocaïne est apparue comme une préoccupation importante qui mériterait de futures recherches. (c) Cette étude correspond à une photographie d'un moment donné des consommations de ces personnes, ce qui ne nous permet pas d'avoir une vision du devenir de leurs consommations. (d) Il serait intéressant d'observer l'évolution de ces adolescents et jeunes adultes interrogés et de voir ce qu'ils deviennent sur un moyen à long terme.

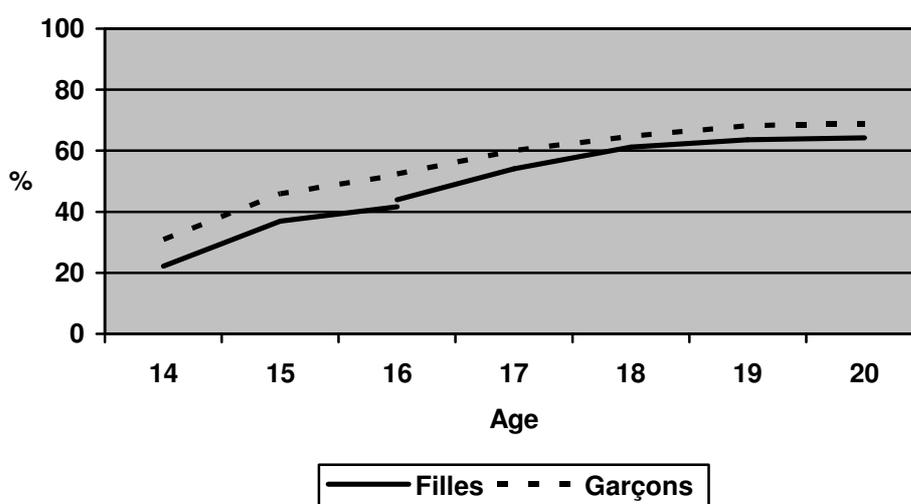
2 INTRODUCTION

L'étude *Health Behavior in School-aged Children* (HBSC) 2006 (1) chez les adolescents de 15 ans apportent les dernières données sur la consommation de cannabis en Suisse. Selon celle-ci, 34.2% des garçons et 26.8% des filles ont consommé du cannabis au moins une fois au cours de la vie. La consommation actuelle, soit une consommation durant les 12 derniers mois, est de 24.4% chez les garçons et 21.2% chez les filles.

L'enquête de 2002 sur la *Santé et styles de vie des adolescents en Suisse* (SMASH 2002) (2) présente les données concernant les consommations de cannabis chez les adolescents âgés de 16 à 20 ans. Les fréquences de consommation de cannabis dans les 30 derniers jours sont les suivantes : 12.4% des garçons et 12.9% des filles rapportent avoir consommé 1 ou 2 fois ; 6.3% des garçons et 5.1% des filles disent avoir consommé 3 à 9 fois ; et 12.7% des garçons et 3.8% des filles déclarent avoir consommé tous les jours.

Par ailleurs, ces données sur la Suisse indiquent que le pourcentage de jeunes scolarisés qui ont essayé le cannabis augmente avec l'âge. Chez les filles, la prévalence est multipliée pratiquement par 3, passant de 22% à l'âge de 14 ans à 64% à 20 ans. Chez les garçons, la prévalence double entre les mêmes âges (30% et 66% respectivement) (Figure 1)

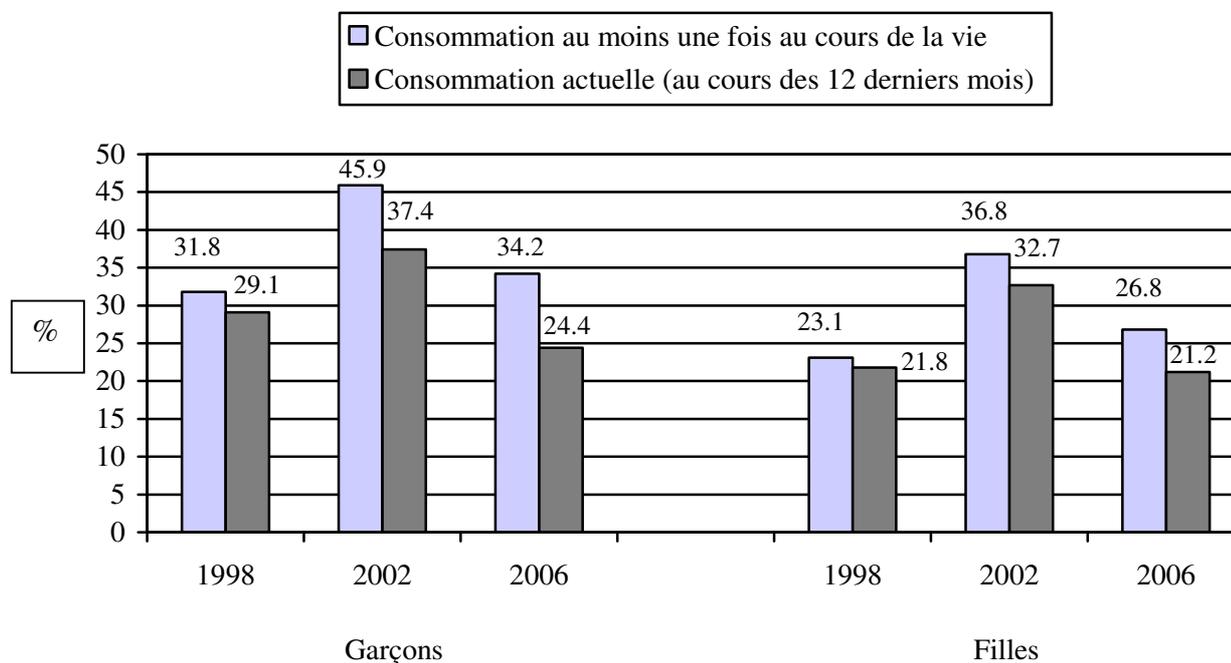
Figure 1 : Consommation de cannabis (au moins une fois au cours de leur vie) des jeunes suisses scolarisés, 14-20 ans (adapté de (2;3)) :



L'étude HBSC 2002 (4), quant à elle, présente des comparaisons internationales qui mettent en avant le fait que la Suisse sort du lot par rapport aux autres pays concernés par l'étude : elle a le taux de consommation le plus élevé parmi les pays pris en compte. En 2002, le pourcentage de jeunes de 15 ans qui ont déjà consommé du cannabis dans leur vie et qui ont consommé durant les 12 derniers mois s'élève à 35% pour les filles et 40% pour les garçons ; la Suisse a également un taux de presque 10% de consommateurs « lourds » (≥ 40 fois durant les 12 derniers mois), comparé à la plupart des autres pays pour lesquels ce taux est de moins de 2%.

En revanche, dans le contexte suisse, si le taux de consommation de cannabis a augmenté jusqu'en 2002 (5;6), la situation s'améliore grandement en 2006. En effet, les données de HBSC 2006 (1) indiquent un pic assez net en 2002 et une diminution qui suit en 2006. Voici un tableau de l'évolution de l'usage du cannabis en Suisse entre 1998 et 2006 (Figure 2).

Figure 2 : Evolution entre 1998 et 2006 de l'usage de cannabis au moins une fois au cours de la vie et de l'usage actuel de cannabis (la consommation au cours des 12 derniers mois) chez les 15 ans en Suisse en 2006 (1) :



En dépit de ces données quantitatives, il n'existe pas de données sur les modalités de consommation de cannabis chez les adolescents en Suisse.

Des hypothèses de liens entre la consommation de cannabis et de tabac ont été établies par plusieurs études (7-9). Certains auteurs (10-12) avancent l'idée selon laquelle l'usage de tabac est une étape préliminaire à la consommation de cannabis. D'autres recherches plus récentes (11;13) mettent en évidence que la consommation de cannabis peut précéder ou accompagner la consommation de tabac ou amener à une dépendance à la nicotine indépendamment du statut de fumeur. Dans ce cas-là, le cannabis amène des jeunes à consommer du tabac et, par conséquent, des cigarettes (7;8;11).

Par conséquent, il existe un réel besoin de décrire la gamme de pratiques qui entourent la consommation de cannabis afin d'apprécier l'association avec la dépendance à la nicotine qui suit très souvent la consommation de cannabis (11;13) et de mieux axer les programmes d'aide à la désaccoutumance et de prévention de l'usage de substances.

3 OBJECTIF DE LA RECHERCHE

L'objectif de cette recherche qualitative est de décrire précisément les modalités de consommation de cannabis chez les jeunes des deux sexes. Ces modalités se déclinent en quatre questions :

- 1) Quelles sont les pratiques générales dans la consommation de cannabis (mélange avec du tabac, âge du début du cannabis et/ou du tabac, l'usage de l'un ou l'autre comme substitut etc.) ?
- 2) Quels sont les modes d'acquisition du cannabis (achat, culture indigène, financement) ?
- 3) Quelles sont les pratiques mises en place pour augmenter le taux de tétrahydrocannabinol (THC) ?
- 4) Quelles sont les expériences passées ou les perspectives d'avenir d'arrêt de consommation ?

En plus de ces questions sur les modalités de consommation, nous visons à mieux saisir les associations existantes entre la consommation de cannabis et de tabac. En effet, sachant qu'un certain nombre d'adolescents consomment simultanément du tabac et du cannabis, le fait d'explicitier les modalités permet de saisir les parts de co-consommation et de consommation parallèle existantes entre ces deux substances dans le but de mieux orienter les procédures d'aide à la désaccoutumance et le travail de prévention en prenant en compte les consommations de substances de façon globale.

4 METHODE

4.1 Recrutement

Nous avons rencontré 22 jeunes consommateurs et ex-consommateurs de cannabis dans le cadre de 7 entretiens individuels et 5 groupes focus. Nous nous sommes également entretenus avec 5 professionnels travaillant au quotidien avec des adolescents dans le Canton de Vaud dans le cadre d'un groupe focus.

Dans le tableau 1, nous récapitulons les informations à propos de ces différents entretiens et groupes focus (GF). En revanche, il peut être utile de préciser que 3 participants du GF 4 ont également participé au GF 2 et au GF 3.

Tableau 1 : Descriptif des participants aux groupes focus (GF) et aux entretiens individuels

Groupes focus	Nombre de participants	F	M	Détails participants	Age
GF Professionnels	5	1	4	Intervenants socio-éducatifs dans le Canton de Vaud	
Total professionnels	5	1	4		
GF jeunes 1	4	0	4	2 écoliers 2 apprentis	16-18
GF jeunes 2	3	1	2	1 apprentie diplômée 1 chômeur 1 écolier	19-21
GF jeunes 3	3	2	1	1 universitaire 1 année sabbatique 1 écolier	18-20
GF jeunes 4	5	5	0	1 apprentie diplômée 1 universitaire 1 année sabbatique 2 écolières	18-20
GF jeunes 5	3	0	3	2 interruptions d'apprentissage 1 apprenti	Inconnu
Entretien 1	1		1	Écolier	17
Entretien 2	1		1	Universitaire	21
Entretien 3	1		1	Année sabbatique, travail temporaire	17
Entretien 4	1		1	Apprenti	19
Entretien 5	1	1		Écolière	15
Entretien 6	1	1		Écolière	18
Entretien 7	1	1		Écolière	16
Total jeunes	22	8	14	10 écoliers 5 apprentis 2 années sabbatique 2 universitaires 2 interruptions d'apprentissage 1 chômage	Age moyen 18

L'essentiel du recrutement des consommateurs de cannabis s'est fait au travers de l'Unité Multidisciplinaire sur la Santé des Adolescents (UMSA) du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV). Nous avons sollicité les différents intervenants de l'UMSA à ce qu'ils demandent aux

patients consommateurs de cannabis s'ils seraient d'accord de participer à notre étude. Avec leur autorisation orale, les intervenants nous ont communiqué leur numéro de téléphone. Nous les contactons donc directement et leur laissons le choix d'un entretien individuel ou une participation à un groupe focus.

Sept participants ont donc été recrutés au travers de l'UMSA. Puis, lors de leur participation, nous leur demandions s'ils avaient des ami-e-s qui seraient intéressé-e-s de prendre part à l'étude. Si oui, ils nous communiquaient le numéro de téléphone de leurs ami-e-s avec leur accord oral. Douze participants ont donc été recrutés au travers de cet effet boule de neige.

Les 3 restants ont été enrôlés à travers un autre biais. Il s'agissait d'un petit groupe de jeunes recrutés dans un centre de loisirs à travers un contact avec une éducatrice.

Les 5 intervenants socio-éducatifs, quant à eux, ont été contactés grâce à des collaborations de l'Unité d'Evaluation des Programmes de Prévention (UEPP). Le GF des intervenants est composé de 4 travailleurs sociaux de proximité issus de différentes régions du canton de Vaud et d'une personne travaillant à l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA).

4.2 Procédures

Les entretiens ont eu lieu soit à la salle de colloque du GRSA soit dans des cafés calmes du Canton. Les groupes focus ont eu lieu à deux reprises chez un participant, une fois dans un café calme, et une fois dans un centre de loisirs de la banlieue lausannoise. Le GF des intervenants a eu lieu à la salle de colloque du GRSA.

Les entretiens et groupes focus ont été enregistrés et transcrits verbatim. Tous les participants ont signé une feuille de consentement permettant l'enregistrement de la discussion et garantissant l'anonymat de leur contribution. Chacun des adolescents a reçu un bon pour une entrée au cinéma pour les remercier de leur participation.

Les entretiens et groupes focus ont été animés par la principale investigatrice de l'étude, une ethnologue spécialisée dans les études qualitatives, sur la base de questions ouvertes qui ont été élaborées en collaboration avec l'équipe de recherche.

Les questions posées aux consommateurs et ex-consommateurs sont synthétisées dans le tableau 2.

Tableau 2 : Questions posées aux adolescents lors des groupes focus et entretiens

Thèmes	Sous-thèmes	Questions
Les pratiques de consommation de cannabis et tabac	Le début de la consommation	A quel âge avez-vous consommé pour la 1 ^{ère} fois ? Quelles sont les circonstances de votre 1 ^{ère} consommation ? Quelle a été l'évolution de votre consommation ? Pensez-vous que la consommation de cannabis a amené à la consommation de tabac ou l'inverse ?

	Les formes et les circonstances de la consommation actuelle	<p>Quelle est la fréquence de votre consommation en ce moment ?</p> <p>Qu'en est-il de votre entourage ?</p> <p>Quel type de cannabis consommez-vous ?</p> <p>Sous quelles formes consommez-vous le cannabis et quelles sont les formes les plus courantes ?</p> <p>Préparez-vous vous-même de quoi consommer du cannabis ?</p> <p>Quelle utilisation faites vous d'un filtre ?</p> <p>Dans quels lieux consommez-vous ?</p> <p>Dans quelles circonstances consommez-vous ?</p> <p>Avez-vous des pratiques de modification de l'effet du cannabis ?</p>
	Les liens entre tabac et cannabis	<p>Consommez-vous le cannabis avec ou sans tabac ?</p> <p>Quelles sont les proportions de tabac-cannabis utilisées ?</p> <p>Que constatez-vous à propos des liens entre les 2 substances chez vous et/ou dans votre entourage ?</p>
Les modes d'acquisition du cannabis	Acquisition	Comment vous procurez-vous du cannabis ?
	Achat/vente	<p>Achetez-vous vous-même ?</p> <p>Où achetez-vous ?</p> <p>Achetez-vous pour vous seul ou pour d'autres ?</p> <p>Quelle est votre fréquence d'achat ?</p> <p>Combien dépensez-vous par semaine/mois ?</p> <p>Comment financez-vous votre consommation ?</p> <p>Pensez-vous que des gens vendent du cannabis pour financer leur propre consommation ?</p>
	Culture personnelle	<p>Cultivez-vous ou avez-vous déjà essayé de cultiver du cannabis ?</p> <p>Connaissez-vous des gens qui cultivent ?</p> <p>Pratiquez-vous la culture d'intérieur ou d'extérieur ?</p> <p>A quelle quantité et régularité cultivez-vous ?</p>
Les perspectives d'avenir et les expériences passées d'arrêt de consommation		<p>Avez-vous déjà essayé d'arrêter/diminuer ou arrêté de consommer du cannabis ?</p> <p>Envisagez-vous d'arrêter/diminuer votre consommation de cannabis un jour ?</p> <p>Avez-vous déjà essayé d'arrêter/diminuer ou arrêté de fumer du tabac ?</p> <p>Envisagez-vous d'arrêter/diminuer votre consommation de tabac un jour ?</p> <p>Comment voyez-vous l'avenir de vos consommations de cannabis et/ou de tabac ?</p> <p>Voyez-vous des liens entre le tabac et le cannabis par rapport à l'arrêt ?</p>

Les questions posées aux intervenants socio-éducatifs sont les mêmes que celles posées aux jeunes, mais axées sur ce qu'ils observent dans leur travail quotidien avec des adolescents consommateurs de cannabis.

L'étude a été approuvée par la Commission d'éthique de la Faculté de biologie et médecine de l'Université de Lausanne.

4.3 Analyse

L'analyse a été faite sur la base des GF et des entretiens enregistrés, transcrits et transférés dans le programme de traitement de données qualitatives Atlas.ti (version 5.2). Ce programme a permis de coder et classifier les données, puis d'en faire ressortir les thématiques prépondérantes. L'analyse de contenu a été menée en fonction de la méthodologie utilisée dans la recherche qualitative (12;14) : les citations correspondantes à chaque thématique sont relues plusieurs fois afin de faire ressortir les pratiques caractéristiques de nos questions de recherche

Par la suite, 5 professionnels spécialisés dans les consommations de substances ont été contactés afin d'effectuer une séance de restitution des résultats. Cette discussion regroupait des experts travaillant dans le Canton de Vaud venant d'horizons divers, à savoir : une travailleuse sociale de proximité, un représentant de l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA), une représentante de l'Ecole d'études sociales et pédagogiques, une intervenante socio-éducative du programme 'Dépistage évaluation parrainage des adolescents consommateurs de substances' (DEPART), et une représentante de l'Unité d'Evaluation des Programmes de Prévention (UEPP). Une première version confidentielle de ce rapport de recherche leur a été envoyée au préalable pour qu'ils aient le temps de prendre connaissance des résultats. Puis ils se sont réunis autour d'une table durant 1h30 afin de discuter des résultats selon leurs expériences professionnelles respectives dans le domaine. Cette séance de restitution a permis d'une part de confronter les résultats et d'autre part d'élaborer plus amplement les implications dérivées de notre étude.

5 RESULTATS

5.1 Caractéristiques des participants

Tous les participants sont des consommateurs ou ex-consommateurs de cannabis et de tabac, donc co-consommateurs ou ex-co-consommateurs des deux substances. Neuf personnes ont commencé leur consommation par le tabac, 7 ont commencé par le cannabis, et 2 par les deux en même temps. Dans 4 cas l'information n'a pas été fournie. Ensuite, l'évolution de la consommation de chacun se fait de diverses façons détaillées dans le tableau 3.

Tableau 3 : Types de consommation de cannabis et tabac

N°	Sexe	Age	Type de consommation de cannabis	Type de consommation de tabac	Début de la consommation par le tabac ou le cannabis ?
1	G	17	Occasionnelle**	Quotidienne	Tabac
2	G	21	Quotidienne**	Arrêt (substitut)*	Tabac
3	G	17	Quotidienne	Occasionnelle	Cannabis
4	G	19	Quotidienne	Quotidienne	Cannabis
5	F	15	Arrêt**	Quotidienne	Tabac
6	F	18	Occasionnelle	Occasionnelle	Cannabis
7	F	16	Arrêt	Quotidienne	- -
8	G	16	Quotidienne	Quotidienne	Simultanément
9	G	18	Quotidienne	Quotidienne	Tabac
10	G	16	Quotidienne	Quotidienne	Cannabis
11	G	18	Occasionnelle	Quotidienne	Cannabis
12	F	19	Quotidienne	Quotidienne	Tabac
13	G	21	Quotidienne	Quotidienne	Tabac
14	G	19	Quotidienne	Quotidienne	Cannabis
15	F	20	Quotidienne	Arrêt (substitut)*	Tabac
16	F	19	Quotidienne	Arrêt	Tabac
17	G	18	Quotidienne	Quotidienne	Tabac
18	F	18	Quotidienne	Quotidienne	Cannabis
19	F	18	Quotidienne	Quotidienne	Simultanément
20	G	- -	Quotidienne	Quotidienne	- -
21	G	- -	Quotidienne	Quotidienne	- -
22	G	- -	Occasionnelle	Quotidienne	- -
Total			16 consommateurs quotidiens 4 consommateurs occasionnels 2 ex-consommateurs	17 consommateurs quotidiens 2 consommateurs occasionnels 3 ex-consommateurs	9 par le tabac 7 par le cannabis 2 simultanément 4 informations manquantes

* Deux personnes se considèrent comme des ex-consommateurs de cigarettes, en revanche ils utilisent occasionnellement les cigarettes comme substitut au cannabis. Le thème de la substitution est élaboré dans le chapitre 5.6 sur la co-consommation de tabac et cannabis.

** Des définitions de 'quotidien', 'occasionnel' et 'arrêt' seront données au point 5.3 sur les fréquences et les quantités de consommation.

5.2 Début de la consommation

L'âge du début de la consommation

Les 22 participants ont débuté leur consommation de cannabis entre 12 et 17 ans. Certains ne sont pas exactement sûrs de l'âge qu'ils avaient. Des interlocuteurs différencient le moment où ils ont fumé leur 1^{er} joint expérimental et le moment où ils ont entamé une consommation régulière, et cela dépend surtout du temps écoulé entre les deux. L'âge moyen du début de la consommation régulière (autre que expérimentale) de cannabis est de 14,7 et la médiane est de 15 (l'information manque pour 5 personnes).

Les intervenants socio-éducatifs s'accordent à dire qu'ils observent un début de consommation aux alentours de 15 ans :

« Dans ceux que je rencontre notamment dans les préaux d'école, je dirais que c'est, c'est aux alentours de 15 ans, je dirais plus, moins 6 mois [...] à quelques exceptions un peu plus jeunes[...] mais sinon c'est vraiment 9^{ème} année je dirais les premières connaissances de consommation » (Intervenant socio-éducatif)

Les circonstances du début de la consommation

Les circonstances du début de la consommation sont également variées : pour deux personnes c'est un souvenir flou de quelqu'un qui leur a passé un joint lors d'une soirée (concert et festival) ; pour un autre c'était avec des copains plus âgés ; trois ont commencé avec leur grand frère ou le grand frère d'un ami ; pour deux autres c'était avec des amis ou amis de quartier ; cinq ont commencé à consommer dans le cadre scolaire (internat, gymnase) à cause des longs trajets pour s'y rendre ou des longues pauses de midi ennuyeuses ; un a commencé dans le cadre d'un club de sport après des entraînements intensifs ; et deux jeunes femmes ont commencé avec leur petit copain plus âgé. Les motivations pour les premières consommations sont principalement festives et expérimentales, liées aux groupes, aux pairs.

En revanche, un point commun caractérise le début de la consommation de tous : les premiers joints sont offerts par d'autres, jamais achetés par les nouveaux consommateurs.

« Une chose que j'ai remarquée souvent on...on achète pas hein, c'est offert, la première fois, la deuxième fois, la troisième fois... » (Intervenant socio-éducatif)

Chacun met plus ou moins de temps avant de commencer à acheter lui/elle-même, 1 ou 2 semaines pour certains, plusieurs mois pour d'autres, une personne n'a même jamais acheté elle-même du cannabis. En revanche, le premier achat va dépendre de la quantité consommée et en particulier de la pression des pairs car il sera mal vu de consommer « chez les autres » pendant trop longtemps :

« On réfléchissait avant [...], on s'était dit là on fume à l'occas. mais acheter la première fois c'est franchir un grand pas... c'est commencer vraiment. Pis on s'est dit il faut qu'on arrête de squatter sur les autres, il faut qu'on ait la nôtre » (jeune homme, 18 ans)

L'évolution de la consommation

Concernant l'évolution de la consommation, elle varie également parmi les interlocuteurs :

- Certains ont tout de suite commencé à consommer beaucoup après le premier joint. Par exemple, un consommateur raconte sa première consommation avec des amis puis
« après y'a eu un concert, style deux semaines après cet épisode, et c'est la première fois qu'on a acheté. [...] Pis voilà quoi, après c'était parti, on achetait régulièrement. » (jeune homme, 18 ans).
- D'autres disent avoir expérimenté leur premier joint très jeune mais ont commencé « réellement » à consommer plus tard :
« Mon premier joint c'était à 10 ans, pis après euh, régulièrement à partir de 15 ans environ. » (jeune homme, 19 ans)

- Pour plusieurs consommateurs quotidiens, l'augmentation de la consommation de cannabis s'est déroulée de façon progressive, parfois sur quelques années :
 - « Au début je sais pas, je fumais... approximativement deux joints par semaine pis après au fur et à mesure s'est monté jusqu'à la fin de l'école, à la fin de l'école je fumais...dix joints par semaine à peu près. [...] Ça m'a fait deux ans quoi. [...] J'ai commencé à acheter on va dire... je sais pas six mois après avoir fumé le premier joint, quand même au début c'était assez soft » (jeune homme, 21 ans)
 - « Les deux premières années, c'était vraiment très tranquille. C'était le week-end, de temps en temps, jamais j'achetais, ouais c'était vraiment très occasionnel, et pis la 3^{ème} année, ça commençait à devenir plus fréquent, aussi au gymnase, etc. Et pis là, depuis une année c'est totalement... ça n'a rien à voir... » (jeune femme, 18 ans)
 - ...ou parfois sur une année :
 - « Ouais, c'était vraiment lent, pis après de plus en plus rapide. Pis après en grandissant, ben de plus en plus de jeunes de mon entourage fumaient et j'ai commencé à acheter. [...] Pis ensuite euh... ben on achète en gros, on achète pour des amis... pis voilà. » (jeune femme, 15 ans)
 - ...ou parfois sur quelques mois :
 - « Au début du gymnase, [...] j'ai commencé à sortir la semaine. Et pis ma meilleure amie, elle fumait, [...] et pis euh, y'avait pas mal de gens à X qui fumaient. Au début c'était les week-ends, c'était genre 'bon, viens, on fume un pet' [...] Pis après, ben ça venait la semaine, une fois de temps en temps, comme un truc spécial la semaine, ou comme ça. Pis après c'est vraiment, on se retrouvait pour fumer un pet quoi. » (jeune femme, 16 ans)
- De façon générale, les quatre consommateurs occasionnels n'ont jamais eu une grosse consommation. Par exemple, un jeune homme a essayé une fois, puis fume un joint de temps en temps lorsque l'occasion se présente, mais n'achète pas de cannabis lui-même et sa consommation maximale est de deux fois par semaine. Deux autres disent ne pas fumer énormément, c'est-à-dire qu'ils ne fument pas durant la semaine. Une jeune femme a fumé de façon irrégulière pendant plusieurs années quand l'occasion se présentait, aujourd'hui elle dit consommer un peu plus mais sans que ça soit très régulier.

Pour conclure...

Bien que l'évolution de la consommation soit très variée selon les différents interlocuteurs, nous pouvons retenir un indicateur important dans l'évolution de la consommation, et en particulier un moment marquant dans le passage d'une consommation expérimentale à une consommation régulière, est le moment du premier achat de cannabis.

5.3 Fréquence et quantité de consommation de cannabis

Les participants à l'étude étaient constitués de 16 consommateurs quotidiens, 4 consommateurs occasionnels et 2 ex-consommateurs.

Les consommateurs quotidiens

Les 16 consommateurs quotidiens fument plusieurs joints par jour. Certains commencent à consommer dès le matin, d'autres à la pause de midi, et d'autres consomment uniquement le soir en sortant des cours ou du travail jusqu'au coucher. Leur consommation augmente durant le week-end, durant les vacances, en d'autres termes durant des moments de socialisation entre pairs.

« *Pis là, je fumais pendant les cours, après les cours et le week-end, on va dire 10 % pendant les cours, 20 % après les cours et 70 % le week-end.* » (jeune homme, 21 ans)

« *Ça peut bien aller jusqu'à 10-15 par jour le week-end.* » (jeune homme, 16 ans)

« *Ah les vacances c'est l'abus quoi...* » (jeune femme, 19 ans)

« *Ben, à un moment j'ai atteint le sommet... genre je consommait 8 pétards par jour et 15 à 20 le week-end.* » (jeune homme, 18 ans)

« *Pendant les vacances, on peut fumer jusqu'à 10-15 bedos par jour, à la fin on est juste mort...* » (jeune femme, 18 ans)

Selon certains, la consommation augmente dû à une accessibilité au cannabis plus importante :

« *Quand je suis arrivé au gymnase, c'était l'effervescence des coffee shops à Bienne et en Suisse allemande et là, 'grâce à ça', on a eu accès à un matériel plus puissant et...en fait je suis passé à un stade supérieur de qualité et je suis passé en même temps à un stade supérieur en quantité quoi.* » (jeune homme, 21 ans)

« *Le problème c'est que t'as tout le temps de la weed... c'est ça, si t'avais pas tout le temps de la weed...* » (jeune homme, 18 ans)

Plusieurs gros consommateurs lient leur consommation importante au gymnase, et plus particulièrement à la transition de l'école obligatoire au gymnase :

« *Au gymnase c'était un peu la folie mais c'était franchement, c'était très général comme phénomène, moi je suis arrivé dans une classe de 23 personnes, dans ma classe y avait deux personnes qui avaient jamais fumé dans leur vie et y'en avait... je sais pas 10, entre 10 et 15 qui fumaient régulièrement, c'est-à-dire en tout cas une fois par jour.* » (jeune homme, 21 ans)

« *Pendant que j'étais à l'école, c'était vraiment tous les jours, à longueur de journée. Maintenant, c'est ouais, une ou deux fois par semaine.* » (jeune homme, 17 ans)

En revanche, même si leurs consommations varient selon les périodes de la semaine, du mois et de l'année, l'élément essentiel réside dans le fait que le cannabis fait entièrement partie de leur vie et régule leur quotidien.

« *Le premier à midi, ou des fois y'en a le matin, un petit peu dans la voiture... Après euh j'en prends un quand j'arrive à la maison le soir ouais, autour de 6h-7h. Après, j'en refume un soit à 8h, soit quand le film commence, 9h. Après, j'en refume un pendant la pub. Après j'en fume un pour aller dormir et des fois j'en fume encore un quoi...* » (jeune homme, 19 ans)

« *Ouais, que ce soit le week-end, que je sois malade, que j'aie 40° de fièvre au lit...Enfin, ça fait partie de l'habitude de la journée...Ouais, comme une sorte d'habitude, comme manger, je fume.* » (jeune homme, 16 ans)

Les consommateurs occasionnels

Les 4 consommateurs occasionnels se caractérisent principalement par une consommation durant les week-ends et les vacances. En effet, à la question « Est-ce qu'il y a une période pendant la semaine où vous consommez plus ? », ils ont répondu :

« *Oui, le vendredi soir et le samedi soir.* » (jeune homme, 17 ans)

« *Je fume pas énormément, moi la semaine je fume pas.* » (jeune homme 18 ans)

Le cannabis fait partie des moments de socialisation et de festivités. Parfois leur consommation déborde sur la semaine mais ne fait pas partie d'un geste quotidien.

« *ça se faisait, ouais, de temps en temps, quand ça me prenait, en principe en soirée... Disons, les périodes où j'ai le plus consommé c'est une à deux fois par semaine. Pas beaucoup plus.* » (jeune homme, 17 ans)

« *Ben moi, ouais, de temps en temps je fume la semaine, mais pas régulièrement. C'est pas toujours... [...] Mais c'est vrai que le week-end, tous les jours, quasiment tous les jours, et pis beaucoup... Pis ben en vacances, ben là ça carbure.* » (jeune homme, 16 ans)

Les consommateurs occasionnels disent ne pas acheter ou acheter rarement :

« *J'ai jamais acheté de cannabis, c'est toujours des amis à moi qui en avaient.* » (jeune homme, 17 ans)

« *Je fumais de temps en temps mais c'était vraiment pas très souvent. De temps en temps le week-end, ou bien de temps en temps euh, après les cours. Mais j'achetais jamais. Si vraiment on me proposait.[...] Vers 16 ans j'ai commencé à acheter un peu, mais c'était vraiment euh, c'était pour des soirées, on se mettait à plusieurs pour acheter pour la soirée et pis ouais on fumait comme ça en soirée.* » (jeune femme, 18 ans)

Ils ont tendance à consommer lorsque l'occasion se présente :

« *Ça change, mais je sais pas vraiment de quoi ça dépend en fait. Des fois si j'ai quelque chose [du cannabis], je vais forcément fumer plus souvent. Mais en général, j'ai pas trop donc euh voilà... On me donne souvent un peu.* » (jeune femme, 18 ans)

Les ex-consommateurs

Les 2 ex-consommatrices ont eu une grosse consommation durant une courte période, une année pour les deux.

« *Plusieurs [joints], plusieurs fois, plusieurs dans la même soirée et plusieurs fois. Le week-end, ça pouvait aller jusqu'à 6-7 [joints] par soir. Et pis, la semaine, c'était 2 ou 3[joints], ça dépend combien on était. Je pense entre 4 et 5 fois par semaine* » (jeune femme, 16 ans)

Au moment de l'entretien, chacune avait arrêté depuis environ 3-4 mois.

Toutes les deux ont un discours très clair par rapport au fait qu'elles se considèrent comme des ex-consommatrices, qu'elles ont arrêté de consommer de façon très décidée et que le cannabis ne les intéresse plus. En revanche, elles ont toutes les deux consommé à nouveau au moins une fois depuis leur arrêt officiel :

« *Une fois avec une copine, elle voulait fumer et elle ne voulait pas être toute seule alors j'ai fumé avec elle. Mais c'est tout, ça m'intéresse plus.* » (jeune femme, 15 ans)

Des différences de genre

Plusieurs interlocuteurs ont mentionné des différences de genre au niveau de la quantité et la fréquence de consommation de cannabis : les garçons ont tendance à consommer beaucoup plus souvent et en plus grande quantité que les filles.

« *Les garçons, je pense qu'ils recherchent pas du tout la même chose que les filles. Les filles c'est seulement, ouais, je sais pas j'ai jamais vraiment vu une fille qui fume au point de... de s'endormir dans un coin... (rires). Tandis que les garçons, vraiment, ils, je sais pas, on dirait qu'ils veulent fumer au-delà de leurs limites presque. Enfin bon, souvent ils fument le plus qu'ils peuvent. Ouais, je sais pas, les filles elles sont plus raisonnables ou je sais pas de quoi ça vient mais euh... En tout cas, moi euh, je vois plus souvent les filles qui disent bon, c'est bon, j'ai eu assez. Même moi, si on est en soirée comme et me propose encore un joint ben je refuse si je sens que j'ai plus envie, si je suis... ouais que je me sens assez bien comme ça, je vais refuser. Tandis qu'un garçon dès qu'on lui propose un joint, il va continuer de fumer.* » (jeune femme, 18 ans)

« *Mais je pense qu'il y a plus de garçons que de filles qui fument. De ce que j'entend, des gars en soirée.* » (jeune femme, 16 ans)

« Alors de toutes mes expériences, je n'ai qu'une seule fille qui fumait plus de joints que moi ! [...] Elles fument moins et moins longtemps, alors que les garçons, ils fument plus et souvent plus longtemps. » (jeune homme, 21 ans)

« Moi je trouve qu'il y a plus de garçons qui fument... » (jeune femme, 20 ans)

En général

De façon générale, que ce soit pour les consommateurs quotidiens ou hebdomadaires, la fréquence et la quantité de consommation de cannabis se régulent selon plusieurs éléments :

- Elles varient beaucoup en fonction de la fréquentation des pairs, de certains groupes d'ami-e-s :
« On était avec des potes qui fumaient... Et pis c'est devenu plus régulier quoi... C'est aussi l'entourage et tout ça quoi. Qu'entendez-vous par régulier ? Oulala... Le plus c'est vraiment... je sais pas... le nombre de joints par jour... une dizaine par jour, même plus. » (jeune homme, 17 ans)
- S'il s'agit des vacances ou de période scolaire/de travail :
« Ensuite y'a eu des vacances, 2 semaines comme ça ou on traînait tout le temps ensemble pis qu'on... la moitié achetait un pacs à CHF20.- un jour, et l'autre moitié le jour d'après, on achetait chacun à CHF20.- pis on partageait et tout. Pis c'était la petite vie en communauté, on se baladait comme ça. C'est chouette quoi ! » (jeune homme, 18 ans)
« Après les grandes vacances d'été j'avais énormément fumé, pis euh, à la rentrée, je voyais que... j'arrivais pas vraiment à reprendre le fil des cours. » (jeune femme, 18 ans)
- La consommation est régulée en fonction de l'état auquel ils aspirent :
« Je recherche pas le point ou je... je sais presque plus qui je suis, ce que je fais, c'est vraiment pour être bien un moment, rire un peu, être détendu, pis voilà, mais j'ai totalement conscience de ce que je fais, de ce que je dis, avec qui je suis. » (jeune femme, 18 ans)
...et en fonction de l'habitué au cannabis : en particulier pour les consommateurs quotidiens qui disent devoir augmenter leur consommation pour accentuer l'effet du cannabis qui a tendance à s'atténuer à force de s'y habituer :
« Quand on commence on est beaucoup plus déchiré en fumant trois bouffées sur un joint que maintenant si je fume deux joints tout seul (rires), enfin ça va quoi, je peux continuer à faire des maths et tout . » (jeune homme, 21 ans)

Mais il reste difficile de tirer des généralités quant à la fréquence et la quantité de consommation car elle varie énormément dans le temps et même sur des courtes périodes. La plupart des interlocuteurs ont mis cela en avant :

« Mais des fois c'est moins quoi c'est vachement difficile à évaluer en fait la quantité... » (jeune homme, 21 ans)

« C'est pas vraiment régulier. Y'a des semaines ou je fume énormément, par exemple tous les soirs, tout le week-end, le vendredi soir et le samedi soir, et d'autres fois je fume rien du tout en semaine, je fume pas du tout avant d'aller me coucher, et je fume presque pas le week-end. » (jeune femme, 18 ans).

« Ouais, c'est vachement aléatoire! C'est pas vraiment un rythme régulier, des fois c'est un, des fois c'est... » (jeune femme, 20 ans)

5.4 Formes de consommation

Le joint

Le joint, appelé couramment « bedo », « pet » ou « canne » est la forme la plus consommée par les interlocuteurs et semble aussi l'être dans leur entourage. Le joint a également été relevé par les intervenants socio-éducatifs comme le moyen le plus communément utilisé.

Les interlocuteurs préparent toujours leur joint en mélangeant cannabis et tabac. Par conséquent la co-consommation de tabac et cannabis se produit toujours mais à l'intérieur des joints.

« *La dépendance elle est différente [entre tabac et cannabis], mais bon il faut aussi dire qu'on fume des joints avec du tabac donc c'est assez ambigu de faire la frontière* » (jeune homme, 21 ans)

« *Sinon c'est vrai que le joint reste encore, mélangé avec le tabac, reste encore le mode de consommation plus répandu.* » (Intervenant socio-éducatif)

Très peu de personnes semblent fumer des joints purs. Chaque interlocuteur semble avoir rencontré une fois une personne, un gros consommateur en général, qui « fume pur », mais cela n'est jamais pratiqué par les interlocuteurs de l'étude, et ce pour trois raisons :

1) C'est trop fort :

« *Si je mets du tabac c'est déjà pour, parce que le cannabis pur, c'est trop pour les poumons, je sais pas, ça fait trop tousser quoi...* » (jeune homme, 21 ans)

« *Moi j'ai pas du tout fumé pur, parce que moi je trouve que le goût est beaucoup plus fort et pis ça fait mal à la gorge.* » (jeune femme, 18 ans)

« *Pur c'est... enfin, on a fumé une fois pur pour se triper, mais ça ouf, ça fait hyper mal à la gorge, avec du tabac ça passe mieux.* » (jeune femme, 16 ans)

« *Des purs ? Non franchement, moi je fais pas souvent... Non et pis de toute façon avec de l'intérieur c'est trop fort...Sinon c'est la crise de toux assurée pendant 20 minutes.* » (jeune homme, 16 ans)

« *Et pis toujours mélangée avec du tabac, je crois que ça devient presque, presque impossible de fumer sans quoi, avec les teneurs actuelles.* » (Intervenant socio-éducatif)

2) Ça coûte trop cher :

« *Je connais surtout dans les gros dealers, eux ils fument souvent pur, parce que ils ont les moyens* » (jeune homme, 21 ans)

« *C'est pour ça que généralement les gens mettent un peu de tabac c'est aussi pour épargner un peu le pacs de beuh qui en fait diminue vite si on fait que des joints purs...* » (jeune femme, 20 ans)

3) Ça ne brûle pas bien :

« *C'est aussi pour, s'il est pas sec et ben il brûle pas...* » (jeune homme, 21 ans)

« *Parce qu'un joint sans tabac du tout c'est très dur à consommer parce que il faut tout le temps l'allumer, presque à chaque latte parce que c'est tout le temps, c'est pas fait pour être... allumer tout du long je veux dire...* » (jeune femme, 19 ans)

En revanche, si tout le monde met du tabac dans les joints, la proportion de tabac et cannabis varie selon plusieurs critères.

1) Le premier critère est le goût de chacun. En effet, certains préfèrent avoir le moins possible le goût du tabac :

« *Moi je mets 60% de cannabis et 40% de tabac, peut-être encore moins de tabac d'habitude. Aussi, c'est toujours une habitude des gens...je sais qu'il y a des gens qui mettent toujours 60% de tabac, mais moi je trouve ça dégueulasse...* » (jeune homme, 17 ans)

« *Y'a toujours un peu le goût du tabac derrière, mais on essaye toujours de minimiser les doses de tabac, quitte à faire un joint plus petit.* » (jeune femme, 19 ans)

« *Comme on fume pas de cigarette ben ça nous rend... ça nous choque presque, quand y'a trop de tabac* » (jeune femme, 20 ans)

« *J'essaie de mettre moins de tabac que de cannabis. Ouais, c'est plutôt ouais, deux tiers de cannabis, un tiers de tabac [...] parce qu'en fait j'aime pas le goût du tabac quoi, donc après*

c'est trop, y a une proportion, une trop grosse proportion de goût de tabac et j'ai pas de plaisir quoi. » (jeune homme, 21 ans)

« Ça dépend vraiment des goûts, moi j'adore 50-50, pis y'en a des qui supportent pas et qui préfèrent fumer 30% d'herbe ; y'en a qui supportent pas le tabac et qui mettent 90% d'herbe. Ça dépend tout du goût quoi. » (jeune homme, 16 ans)

- 2) Le deuxième est lié aux finances et à la quantité de cannabis restant ou disponible : par exemple la fin d'un paquet de cannabis sera économisé en mettant un peu plus de tabac :

« Suivant si y a trop de joints ou pas assez de matos ou comme ça, je vais jusqu'à une demi [de cigarette] mais je vais pas en-dessus... » (jeune homme, 21 ans)

« Parce que si c'est des fins de pacs ou comme ça, s'il reste pas beaucoup de weed, ben on le fait petit pour pas qu'il soit, enfin pour que ça fasse quand même...[un joint] » (jeune femme, 16 ans)

« Pis ça dépend aussi du prix que ça coûte, si on a encore de l'argent pour acheter après. » (jeune homme, 16 ans)

- 3) Le troisième critère est celui du nombre de personnes présent pour fumer un joint ce qui déterminera la taille du joint qui sera préparé :

« Ça dépend aussi, s'il y a plus de gens, j'essaye de mettre plus de tabac pour que tout le monde puisse fumer aussi. » (jeune homme, 17 ans)

« Moi je fais des petits joints... plutôt 70-30, 70% de tabac et 30% de cannabis. C'est toujours des petits joints avec ça. Moi ça me va très bien, donc euh... je les fume tout seul. C'est clair que si je commence à être avec tous mes potes, un petit comme ça, ça va rien faire, il faut un plus gros. » (jeune homme, 19 ans)

« Souvent si on est beaucoup, on fume un plus gros joint comme ça y'a tout le monde qui a quand même un bon effet. » (jeune femme, 18 ans)

- 4) Et finalement, cela dépend de l'effet attendu : plus le consommateur veut « être pété », plus il mettra de cannabis et moins il mettra de tabac :

« Ça dépend aussi du niveau ou on veut être, ou on veut être un peu pété. Ouais, ça dépend si on a vraiment envie d'être shooté, on met un tout petit peu de tabac. » (jeune femme, 15 ans)

« Ça dépendait ce que c'était en fait le but : si c'était juste de fumer un pet tranquille parce que de toute façon on allait se soûler après ou bien si c'était 'il faut que je sois déchiré, j'ai un truc à faire, ça va être houuu... je vais fumer un bon gros pet'. Donc ça dépendait de la raison. Enfin du contexte en fait. » (jeune femme, 16 ans)

Les stratégies de mélange de tabac et de cannabis varient donc beaucoup d'une personne à une autre et d'un contexte à un autre.

Le filtre

Les filtres utilisés pour les joints sont principalement un bout de carton roulé de telle façon à former un « S » au centre, parfois appelé un « toune ».

« Pour l'herbe c'est toujours un bout de carton. » (jeune homme, 16 ans)

« Nous on est, enfin perso j'aime bien les cartons. » (jeune femme, 19 ans)

« Les cartons... On fait un petit « S » dedans. » (jeune homme, 19 ans)

Le plus commun et apprécié semble être les billets de train qui offrent une bonne texture de carton à cet effet.

« Nous on faisait avec un ticket de train quoi. Ouais, ou les trucs là de rechargement de natel, enfin des cartons quoi » (jeune femme, 16 ans)

Cette façon spécifique de rouler le filtre empêche des petits morceaux de marijuana ou de haschich ou encore de tabac de passer à travers. Ce type de filtre semble faire l'unanimité au sein des consommateurs rencontrés. En effet, c'est la façon préférée pour rouler un joint d'une part car il facilite la tâche de la préparation et, d'autre part, il est plus apprécié qu'un filtre de tabac, appelé « marocco » ou « rocco », qui se ramollit et devient vite désagréable à utiliser.

« Ouais à une époque j'ai fumé rocco mais euh... c'est moins pratique. [...] Il faut toujours avoir les lèvres séchées. Ça dépend à qui on le passe, il le dépiaute, pis après on peut le foutre loin... » (jeune homme, 19 ans)

« Moi j'aime mieux avec un bout de carton. Parce que... je sais pas, avec le bout de cigarette, il se peut qu'il y ait un peu de tabac qui vienne, pis c'est tout mou pis... c'est plus confortable avec un carton. » (jeune femme, 18 ans)

« Et pis c'est plus facile de rouler avec ça [un filtre carton], ça va plus vite aussi, pis même c'est plus agréable quoi. Après, [avec un filtre tabac] c'est mouillé et pis il reste des petits bouts dans la bouche, non c'est chiant... Ouais, nous on fume toujours carton ! » (jeune homme 18 ans)

Malgré cette préférence généralisée pour le « filtre carton », beaucoup disent préférer utiliser un bout de cigarette pour rouler des joints de haschich :

« Avec l'herbe le carton et avec le shit on fait le maroco. » (jeune homme, 19 ans)

« Sinon en tabac pour, en fait parce que quand on fume la résine, il peut y avoir à la fin si on tire une trop grosse bouffée, il peut y avoir un bout de résine incandescent qui rentre directement dans les poumons si on utilise un filtre carton, donc c'est à cause de ça, pis après ça perce les poumons tout de suite ça peut être vraiment grave quoi et donc en fait pour éviter que ça arrive, je fais un filtre avec un, du tabac, un bout de cigarette. » (jeune homme, 21 ans)

« La plupart des gens qui fument du haschisch ben justement comme là, ils coupent un petit bout de cigarette et pis ben pour justement l'haschisch... enfin vous savez qu'on doit faire des petites boulettes, et pis ben comme c'est encore concentré ben ça fait des braises et pis par exemple si ça tombe sur la peau ça fait mal. Donc des fois par la bouche, suivant quoi, si le filtre il est mal fait ça passe à travers donc c'est pas bon du tout. Bon ça s'éteint avec la salive et tout mais ça fait mal quoi. Alors que si justement en mettant le petit bout de cigarette, ça évite ça. Ça s'appelle fumer 'maroco'. » (jeune homme, 16 ans)

Le filtre de cigarette est également utilisé pour rendre un joint plus doux :

« Ouais pis pour la gorge. En fin de soirée, tu roules maroco pour ta gorge. C'est plus apaisant. » (jeune femme, 19 ans)

« Quand on est malade par exemple, quand on a la grippe, quand on a la gorge là qui est toute irritée, on fume maroco, on prend le tabac parce que ça fait beaucoup plus doux... » (jeune homme, 21 ans)

Finalement, dans un cas, il a été mentionné l'utilisation des deux types de filtres dans un même joint, « carton » et « marocco », mais c'était dans le cas d'un joint mélangeant résine et herbe.

Les pipes à eau

La pipe à eau est couramment appelée « cuve », « glups », « douille » ou « bong ».

D'après la variété des descriptions données par les interlocuteurs, il existe toutes sortes de pipes à eau différentes.

« En fait c'est une boule, en fait c'est fait exprès pour le cannabis vraiment, c'est, y a une douille qui passe dans l'eau, comme une chicha, mais en fait y a un trou qu'on peut ouvrir pour, en fait, on remplit la boule de fumée comme si on fumait une chicha et dès qu'elle est pleine on lâche en fait on ouvre un orifice pis là on aspire toute la fumée en fait, parce que ça fait un appel d'air. » (jeune homme, 21 ans)

« En fait le réservoir il est trempé dans l'eau, et quand la fumée elle passe dans l'eau, ça la refroidit donc on tire des plus grosses lattes sans que ça brûle les poumons. » (jeune homme, 18 ans)

Les pipes à eau contiennent généralement un peu de tabac :

« Ouais, avec du tabac vite fait quoi, mais beaucoup moins de tabac. » (jeune homme, 21 ans)

« Un tout petit peu de tabac pour la combustion un peu... » (jeune femme 19 ans)

Cependant, c'est une forme de consommation qui semble peu utilisée parmi les consommateurs interrogés :

« *Moi j'en ai une [pipe à eau] mais je l'utilise jamais...C'est juste que je l'ai vu dans une vitrine et je me suis dit ha, je l'achète, je l'achète, pis depuis j'ai dû l'utiliser 5 fois et maintenant il traîne dans mon armoire...* » (jeune homme, 18 ans)

...et plutôt expérimentale :

« *Ouais, alors au début quand tu découvres un « glups », t'es heureux quoi ! Pis après t'arrêtes quoi !* » (jeune femme, 19 ans)

La plupart des interlocuteurs n'apprécie pas énormément la consommation de pipes à eau pour un usage quotidien. La plupart l'ont déjà essayé et certains en consomment encore en de rares occasions, mais ils ont unanimement mis en avant un défaut : l'effet est trop violent. Son effet est décrit comme trop fort, comme faisant trop tousser, comme « une claque dans la figure », etc...

« *J'ai aussi un glups, pis des conneries, mais je sais pas, ça me gratte, ça me fait trop tousser donc je fume des joints et je les fume lentement parce que sinon je ne fais que tousser.* » (jeune homme, 19 ans)

« *Sinon, j'ai eu fumé des grosses cuves avec l'eau et tout mais ça j'aime pas trop...Ouais, j'ai déjà essayé ouais plusieurs fois mais c'est vraiment euh...c'est énorme comme truc, ça casse vraiment* » (jeune femme, 18 ans)

« *De se prendre une claque ! C'est un peu ça le but recherché avec le bong. Ouais le bong c'est comme un demi-joint dans la tête en une fraction de seconde, donc ça monte direct et après c'est un peu une petite crise de délire pendant 30 secondes et pis c'est super fort, donc c'est plutôt pour les gens qui cherchent vraiment à se défoncer, ceux qui fument que avec ça c'est ceux qui cherchent vraiment à être défoncé...* » (jeune homme, 16 ans)

« *Ben avec toute la fumée que tu t'envoies dans la gueule quoi...c'est atroce quoi, ça pue...* » (jeune homme, 21 ans)

« *Ouais, ça peut arriver que tu t'envoies un joint direct, dans la gueule, en une fois.* » (jeune homme, 19 ans)

« *Parce que les bongs c'est quand même euh assez... c'est une grosse claque... quoi...* » (jeune femme, 20 ans)

« *Un bédo en te réveillant, ça te casse je dirais pendant 2-3 heures, je dirais même toute la journée t'es un peu mou, tu sais tu le sens. Mais la cuve au réveil, pendant 5h... tu... ça vaut même pas la peine d'aller au cours quoi.* » (jeune femme, 18 ans)

Lorsque les pipes à eau sont consommées, c'est principalement durant des soirées, lors d'occasions spéciales :

« *C'est arrivé dans des soirées, mais euh... ça dépend, des fois y'a quelqu'un qui amène ça et pis voilà, ça arrive de temps en temps, mais c'est pas vraiment le moyen principal pour fumer.* » (jeune femme, 18 ans)

« *Je pense 3 fois j'ai fumé un bong, mais sinon c'était des joints. C'était dans des soirées les bongs seulement, donc j'étais dans un bel état...* » (jeune femme, 16 ans)

« *Moi, sur un glups ou une pipe à eau, genre trois fois par année. Genre quand je suis chez des potes...* » (jeune homme, 19 ans)

« *C'est quand y'a une soirée...* » (jeune femme, 20 ans)

« *Mais y'a des fois, je sais pas, par exemple pour une anniversaire, ça fait bien plaisir d'avoir une bonne cuve parce que voilà, c'est le côté festif...* » (jeune femme, 19 ans)

Certains consommateurs ont relevé que les pipes à eau sont non seulement trop fortes, mais en plus ils trouvent qu'elles ont un caractère moins social que le joint :

« *Je trouve que c'est autre chose, c'est fumer pour être défoncé, c'est tout... Je n'aime pas vraiment ça. [...] Tu fumes, tu fais tourner, tu fumes, tu fumes, tu fumes, pis après y'a tout le monde qui est explosé ! C'est pas vraiment on fume ensemble, on rigole un peu, on parle de choses... c'est beaucoup moins social quoi.* » (jeune homme, 17 ans)

« *Ben justement le joint c'est plus convivial parce qu'on peut prendre dehors, on peut faire tourner... Une cuve soit on fait tourner, enfin...Ouais c'est deux personnes max !* » (jeune femme, 18 ans)

Le narguilé

Le Narguilé, couramment appelé « chicha », est un accessoire très peu, voire pas du tout utilisé parmi les participants à cette étude. Les personnes l'ayant mentionnées l'ont essayé avec du tabac aromatisé uniquement :

« *Ben moi disons la chicha j'en ai, j'en ai enfin ouh ! ça fait longtemps en fait j'ai commencé assez tôt à fumer la chicha normale quoi, avec du tabac mais en fait c'est du tabac aromatisé quoi.* » (jeune homme, 21 ans)

« *J'en ai une [chicha] chez moi que j'avais acheté en Tunisie, j'en ai fumé pendant peut-être un mois... Mais avec du tabac et du cannabis dedans ? Ha, non, sans cannabis ! Mais c'est de temps en temps. On fume pas la chicha avec le cannabis. C'est pas bon. Ça se consomme, au niveau rapport qualité-prix, ça va pas... parce qu'on met dedans et ça se consomme direct.* » (jeune homme, 18 ans)

« *Ouais, non ça c'est seulement pour les vrais narguilé quoi... On mélange pas tout!* » (jeune femme, 19 ans)

Deux personnes disent l'avoir essayé avec du cannabis. Mais là encore, il s'agit d'un comportement expérimental :

« *Après j'ai aussi fumé des chichas avec de la résine de cannabis quand j'étais petit, parce que ça me faisait délirer, je pense que tout le monde l'a fait une fois mais c'est pas du tout un mode de consommation à prendre en compte quoi* » (jeune homme, 21 ans)

« *[Le narguilé] ben, des fois j'avais mis de l'herbe dedans. J'avais un narguilé mais maintenant il est dans mon galetas donc je l'utilise plus.* » (jeune femme, 15 ans)

La pipe

Quelques personnes ont mentionné l'utilisation de petites pipes mais seulement lorsqu'elles sont à court de feuilles pour rouler des joints :

« *J'ai aussi des petites pipes là. Quand j'ai pas de feuilles.* » (jeune homme, 19 ans)

« *Ça arrive de temps en temps ouais des petites pipes. Mais ça c'est quand on a pas de feuilles.* » (jeune femme, 18 ans)

Le blunt

Le blunt est une forme de consommation qui a été mentionnée dans le cadre d'un groupe focus. Ce sont des feuilles de cigares aromatisées à différents goûts (fraise, vanille, noix de coco etc.) qui se vendent dans le commerce et qui sont assez chères à l'achat : au moment de l'entretien une feuille coûtait CHF 1.50. Par conséquent, ils sont uniquement consommés lors d'occasions spéciales.

« *Les blunt, ouais! C'est des feuilles de tabac enroulées en fait, ça fait comme des cigares mais avec de la beuh dedans. Beaucoup plus de beuh que de tabac. [...] C'est à peu près l'équivalent de deux joints avec ce qu'on met comme mixture à l'intérieur...* » (jeune femme, 19 ans)

« *Ouais c'est vraiment cher, en plus enfin, on va pas fumer ça toutes les semaines... [...] Ouais de temps en temps un blunt... quand on a l'occasion... [...] En fait, on peut comparer le blunt au champagne pour les gens qui apprécient le vin par exemple...* » (jeune femme, 20 ans)

La nourriture

Les divers gâteaux ou biscuits cuits avec du cannabis, couramment appelés « space cake » font également partie de formes de consommation expérimentales. Plusieurs interlocuteurs ont déjà essayé d'en faire et/ou d'en consommer, mais l'effet ne semble pas très convaincant, en particulier au vu du prix élevé du cannabis utilisé pour la préparation.

« *Si on ne fait que manger, enfin ça c'est mon expérience, si on fait que manger franchement ça fait aucun effet, si on mange je veux dire pas mal de space gâteaux et qu'on fume un joint par-dessus là on est vraiment fracassé quoi. Ouais en fait je sais pas il me semble qu'il faut un, une sorte de détonateur quoi, quand même, quand on a mangé* » (jeune homme, 21 ans)

« J'ai déjà essayé ça [les space cake]. Ouais, c'est assez marrant mais c'est pas euh... enfin je préfère fumer un joint. Pis surtout, ça vient plus tard l'effet... Donc euh, moi si je fume, j'aime bien être dans cet état sur le moment, j'ai pas envie de devoir attendre une ou deux heures. » (jeune femme, 18 ans)

« Non, c'est-à-dire qu'on fait pas tellement [les space cake], on préfère fumer quoi. Mais si on le fait c'est parce qu'on a envie de triper un coup. » (jeune homme, 16 ans)

« Ça coûte cher, il faut l'endroit, il faut tout ce qu'il faut, c'est mieux si on fume en roulant parce que là on sent directement le goût, vous voyez, ça passe directement. En 5 minutes. » (jeune homme, 15 ans)

« Peut-être des space cake dans les fêtes, dans quelques fêtes d'anniversaire exceptionnelles, mais c'est, c'est vrai que ça devient assez rare. » (Intervenant socio-éducatif)

Lors d'un groupe focus, il a été signalé l'élaboration occasionnelle de beurre avec de la marijuana infusée :

« On fait du beurre de Marrakech ! En fait on intègre le TCH à l'intérieur du beurre par un procédé... [...] On l'utilise en cuisine, ouais enfin en cuisine euh... pour faire des pâtes, on fait des cake, ouais on peut faire ce qu'on veut, c'est du beurre donc à partir de là on peut en mettre n'importe où. On peut faire des pâtes alimentaires, on peut faire un beurre café de paris et pis ben toutes les idées possibles et imaginables. [...] Ouais, quand on va à la Migros, on achète, on rajoute juste un œuf ou quoi, et pis au lieu de mettre du beurre normal, on met un peu de beurre... » (jeune homme, 21 ans)

Cette pratique permet donc de fabriquer des gâteaux plus sophistiqués mais elle ne semble pas très commune parmi les consommateurs de cannabis en général.

Les accessoires artisanaux

Quelques personnes ont également mentionné la fabrication d'objet artisanaux comme par exemple une sorte de pipe à eau fabriquée à partir d'une bouteille en PET :

« C'est, on prend une demi-bouteille, on fait des trous dedans, on met des pailles, on met de l'eau au fond et pis c'est une sorte de pipe à eau mais artisanale. En fait on met le joint dans un trou de la bouteille, la paille dans l'autre et on aspire avec une paille. » (jeune femme, 15 ans)

Une autre personne a évoqué l'utilisation d'une casserole pour faire une sorte de pipe à eau mais ces quelques descriptions d'objets artisanaux sont très peu précises et ont vaguement été observées chez quelqu'un une fois ou l'autre. Ils ne seront donc pas plus développés ici.

Les pratiques de modification de l'effet du cannabis

A la question « Avez-vous des pratiques de modification de l'effet du cannabis et/ou du THC ? », chacun a amené des anecdotes différentes de stratégies qu'ils ont déjà essayés une ou plusieurs fois. Mais tout comme les autres formes de consommation, en dehors du joint, ce sont, la plupart du temps, des conduites expérimentales.

Un exemple mentionné à quelques reprises est celui des « soufflettes » :

« De temps en temps, enfin y'a longtemps on faisait aussi des soufflettes. Vous savez ce que c'est ? On retourne le joint dans la bouche et pis y'a le filtre qui sort et on fait comme ça (il souffle avec les mains devant la bouche) et pis on souffle dans la bouche de quelqu'un d'autre. Ouais et moi je souffle comme ça et ils inhalent par le nez et la bouche en même temps. » (jeune homme, 17 ans) Le but des soufflettes est d'augmenter l'effet du cannabis en aspirant plus d'un coup.

Un autre exemple qui est mentionné par plusieurs personnes est celui des aquariums où il s'agit de s'enfermer complètement, le plus hermétiquement possible, dans une pièce et fumer un joint. Le système de vase clos augmente l'effet du cannabis :

« Des aquariums... C'est qu'on s'enferme dans une pièce à peu près presque hermétique et pis qu'on fume beaucoup de joints et pis après, rien que la fumée qu'on a...[...] Dans les toilettes ou même dans une chambre mais c'est juste qu'on s'enferme. [...] L'air qu'on respire c'est de la fumée avec du THC dedans donc ça monte plus vite à la tête. » (jeune femme, 15 ans)

« On faisait des aquariums. Ça pète vachement plus de faire des aquariums. C'est le principe que la fumée elle reste dedans et pis qu'on voit plus à travers et pis qu'on inhale la fumée du pet même, enfin déjà fumé quoi, pis ça fait la tête qui tourne... A 4 ou des fois 3 ou 2 [personnes]... On s'enfermait dans les toilettes, on fumait un pet et y'avait de la fumée partout. » (jeune femme, 16 ans)

Un autre exemple consiste à retenir sa respiration :

« De temps en temps ouais, si on a un petit joint pour cinq personnes. On prend tous une latte, on fait tourner en gardant la fumée le plus longtemps possible. » (jeune homme, 17 ans)

...à extraire l'huile d'anciens filtres :

« Ouais, des fois, si vraiment j'ai plus rien ben je fume des filtres, histoire d'avoir les huiles et d'amplifier son effet... Prendre les filtres, les cartons, je les brûle pis après y'a de l'huile qui sort, et pis je peux mettre ça et ça fait plus fort. » (jeune homme, 19 ans)

...à utiliser de la neige dans une pipe à eau :

« Ah ouais, aussi pour amplifier, on met de la neige dans une cuve, après on tire, et pis quand la fumée elle va arriver, elle va tout de suite refroidir, et pis comme elle à 0°, ben on la sent pas passer, donc on peut prendre une latte de fou quoi ! Ça va direct dans les bronches ou je sais pas quoi, on relève la tête et pis boum... » (jeune homme, 19 ans)

...à fabriquer différents style de joints :

« Après y'a les tulipes [...] On fait des collage en fait, on met plusieurs feuilles à rouler, on les colle les unes avec les autres... [...] Ouais pis suivant comment on les colle, on peut faire des tulipes... » (jeune homme, 18 ans)

« Ouais, après la moustache c'est avoir un filtre au milieu pis un joint de chaque côté pis on tire au milieu pis ça fait une moustache. [...] Mais après il faut les allumer en même temps sinon il y en a un qui se consume plus vite que l'autre. » (jeune femme, 19 ans)

Mais il s'agit généralement de conduites expérimentales qui sont hasardées durant les premiers temps de consommation et qui sont ensuite abandonnées au profit d'une utilisation pratiquement unique du joint :

« Quand on commence le cannabis on a absolument envie de trop se déchirer donc on utilise plein de moyens pour être plus déchiré, comme par exemple les pipes à eau, comme par exemple, je sais pas comme on dit en français « les soufflettes » [...] mais en fait ça c'est tous des moyens je pense que déjà sur le point de vue de la santé c'est monstre malsain, comparé à fumer juste un joint normalement et en fait c'est une attitude qui disparaît quoi quand on devient vieux on va dire; c'est plutôt par rapport à...[...] quand on est petit on est plutôt dynamique, on a envie de faire des trucs de fous tandis qu'après on se calme quoi, c'est plutôt dans cette optique-là, donc ouais c'est clair au début quand on commence, si on est petit, dans l'adolescence et tout, le mode de fumer est beaucoup plus violent quoi pour le corps, que après on commence à avoir l'habitude et quand on fume que des joints, moi je fume que des joints maintenant, mais passé des mauvaises expériences quoi avec des trucs violents comme les pipes à eau. » (jeune homme, 21 ans)

Pour conclure...

De façon général, le joint est la forme de consommation qui se distingue nettement comme majoritaire. D'ailleurs, lorsque les personnes interrogées parlent de consommer du cannabis, c'est le verbe « fumer » qui est couramment utilisé.

Pour certains, les autres formes de consommation sont expérimentales et considérées comme des méthodes à essayer une fois dans sa vie mais en tant que jeunes consommateurs. Dès lors que les consommateurs ne se considèrent plus comme novices, ce sont les joints qui sont consommés et les autres formes de consommation sont parfois déconsidérées.

En revanche, ce sont les consommateurs quotidiens qui adoptent le plus souvent d'autres formes de consommation pour des moments exceptionnels et festifs tels que des pipes à eau, des mélanges de différents cannabis dans les joints, des blunts, des pipes, des « space cake », des accessoires artisanaux et d'autres stratégies d'augmentation de l'effet de la substance. Par ailleurs, parmi ces moyens de consommation différents du joint, durant ces moments festifs, c'est la pipe à eau qui a été le plus mentionnée, les autres formes sont encore plus exceptionnelles. Pour les consommateurs occasionnels, fumer un joint représente déjà une activité festive, alors que les consommateurs quotidiens développent parfois d'autres formes de consommation correspondant à ces moments festifs.

Par ailleurs, les consommateurs interrogés semblent avoir une bonne connaissance du produit et de ses effets, selon la façon dont il est utilisé. Ils distinguent quels sont les modes de consommation qui accompagnent une activité scolaire ou professionnelle – généralement un « petit » joint ce qui signifie un joint de petite taille, un joint contenant du cannabis peu fort, un joint contenant plus de tabac que de cannabis, ou plusieurs de ces éléments combinés – et ceux qui ont un effet très fort – un joint plus grand, avec du cannabis plus fort, ou plus fourni en cannabis, une pipe à eau, un aquarium etc. – et qui risquent d'interrompre une activité.

5.5 Types de cannabis

La marijuana de préférence, et la résine de temps en temps

La marijuana est appelée couramment « beuh », « herbe », ou « weed ». A la fois selon les consommateurs et intervenants socio-éducatifs, c'est le type de cannabis le plus consommé parmi les participants et, à l'unanimité, en Suisse.

« *Quand les gens n'ont rien à fumer ils acceptent le shit mais sinon ils veulent vraiment de l'herbe.* » (jeune femme, 15 ans)

« *J'aime pas trop le shit... J'ai plus l'habitude de fumer de l'herbe comme ça.* » (jeune femme, 18 ans)

« *Pour moi c'est beaucoup plus de l'herbe vraiment, les jeunes qui ont du shit dans ceux que je côtoie, c'est heu, c'est qu'ils ont pas trouvé d'herbe.* » (Intervenant socio-éducatif)

En termes d'accessibilité, la marijuana est beaucoup plus présente sur les marchés comparé à la résine de cannabis, qui semble beaucoup plus disponible en France par exemple.

« *Bon on est en Suisse donc on a plus d'herbe. Mais... en France...* » (jeune femme, 19 ans)

« *En France ils fument beaucoup de shit. Nous c'est quand on arrive en France avec la bonne herbe et tout, les gars ils nous donnent un bon bout de shit pour rien...* » (jeune homme, 21 ans)

« *En fonction de la provenance du produit, s'il vient de l'étranger il pourrait y avoir du shit par exemple, mais ce que je vois moi, c'est beaucoup d'herbe, heu de production locale ou de production suisse enfin j'imagine suisse quoi hein, qui venait d'autres cantons par exemple de...Bienne.* » (Intervenant socio-éducatif)

Tous les informateurs déclarent préférer fumer de « l'herbe » plutôt que du « shit » pour trois raisons :

1) Par préférence de goût.

« *Je préfère l'herbe, c'est plus naturel déjà, et ça a moins de chance d'être coupé* » (jeune homme, 21 ans)

« *Une question de goût* » (jeune homme, 17 ans)

2) Par préférence par rapport à l'effet apporté. En effet, certains disent que le « shit » ne leur procure aucun effet ou que l'effet est moindre, et d'autres disent que l'effet est différent.

« *De l'herbe ouais. Le shit ça me fait pas grand chose en fait... [...] j'aime bien le goût du shit mais il a pas un effet assez fort.* » (jeune homme, 19 ans)

« *Les effets sont différents. Je sais pas l'herbe c'est plus... j'sais pas on se sent plus euphorique quand même. Tandis que le shit ça endort complètement.* » (jeune femme, 18 ans)

« *L'herbe. Le shit, ça fait rien.* » (jeune femme, 16 ans)

« *Ben, c'est que ça agit pas la même chose les deux. Parce que le shit ça agit sur les muscles et ça rend tout flasque quoi. Alors que l'herbe, ça va direct sur le cerveau... [...] je veux dire l'herbe ça rend tout léger et tout, alors que le shit ça rend hyper flasque, après on peu plus rien faire sans...* » (jeune homme, 16 ans)

« *le shit ça calme un peu plus, c'est un peu différent.* » (jeune homme, 21 ans)

« *C'est bien de fumer du shit quand on est chez soit tranquille. Voilà quoi, enfin l'herbe c'est plus facile de bouger en soirée.* » (jeune homme, 19 ans)

« *Parce que l'herbe ça défonce plus que le shit.* » (jeune homme, 15 ans)

3) Car c'est plus facile de rouler un joint d'herbe que de résine :

« *De l'herbe. En général, les jeunes ils préfèrent l'herbe. Parce que c'est plus facile [à rouler] Parce que le shit il faut l'effriter, mais pour l'effriter, quand il est dur, il faut le chauffer avec le briquet, ça met plus de temps et pis dehors c'est moins pratique, alors que l'herbe c'est plus facile.* » (jeune femme, 15 ans)

« *Et pis c'est plus facile de rouler un joint d'herbe dans une soirée que du shit. Tu te fais bien chier à brûler ton petit bout de shit, l'effriter dans ta main, pas qu'il y ait de vent, faut le tenir, etc.* » (jeune homme, 19 ans)

Néanmoins, même si la marijuana reste la consommation principale, certains disent apprécier de changer de temps en temps et fumer de la résine:

« Pour revenir au shit quoi, c'est vrai que ça fait du bien de temps en temps de faire une coupure quoi, aussi. Donc de temps en temps fumer du shit, pis revenir à l'herbe, comme ça. » (jeune homme, 19 ans)

Par ailleurs, il semble y avoir une identification culturelle liée à la consommation de marijuana à la fois au sens de la culture de plantes de marijuana et au sens d'une habitude culturelle de consommation de marijuana en Suisse, contrairement à la résine qui se consomme en France. Etant une culture indigène, la marijuana est beaucoup plus accessible que le haschich.

« C'est une question de culture. Nous on a de la chance [d'avoir de l'herbe] parce que tous les pays qui nous entourent, tous les jeunes ils fument du shit parce qu'ils ont rien d'autre. » (jeune homme, 18 ans)

« Mais y'a pas beaucoup de gens qui ont du shit ici. » (jeune femme, 19 ans)

« C'est vraiment ça, c'était la culture du produit heu...qu'on retrouve, qu'on a planté... » (Intervenant socio-éducatif)

« Mais je crois que il y a une production locale de quelques personnes qui cultivent leur propre herbe, [...] donc heu on a vraiment quelque chose de suisse quoi. » (Intervenant socio-éducatif)

La « royale »

La royale est une sorte de joint qui réunit à la fois de la marijuana et de la résine de cannabis. Elle est considérée comme un luxe étant donné la rareté de posséder les deux types de cannabis en même temps, en particulier la résine qui représente une denrée plus rare en Suisse.

« Ben quand on a du shit et de la beuh. Chez des potes on achète du shit. Donc on mélange et on se fait un royale. » (jeune homme, 19 ans)

« Ouais, pis les royales c'est plus euh, on fournit la moitié d'un joint les deux, comme ça on utilise moins de notre pacs chacun quoi. Souvent on fait comme ça. Sinon, les royales c'est la fête quoi! Parce que souvent on a pas de shit quoi... » (jeune femme, 19 ans)

Les types de culture

Le type de culture va également définir le type de cannabis. Quatre sortes ont été répertoriées dans cette étude et sont consommées dans le cadre des différents entretiens et groupes focus:

1. L'intérieur, couramment appelée « inté » qui correspond au cannabis cultivé sous des lampes, à l'intérieur d'armoires ou de boîtes tout au long de l'année, les cycles de culture étant régulés par le cultivateur et les lampes artificielles. Ce type de cannabis est très souvent considéré comme le meilleur et le plus prisé car il a le plus haut taux de THC et est, par conséquent, le plus cher. L'herbe d'intérieur a l'avantage d'être accessible toute l'année.

« De l'intérieur. Cultivée à l'intérieur en fait. Elle est boostée en fait, avec de l'engrais, ouais enfin pas de la merdasse qui pousse dans la terre... Pas du chanvre quoi. [...] Et pis ben un joint d'intérieur, il en faut 4 d'extérieur à peu près, pour compléter... » (jeune homme, 16 ans)

« Ouais, pis c'est beaucoup plus cher l'intérieur surtout. » (jeune homme, 18 ans)

2. L'extérieure, appelée couramment « exté », est aussi commune que l'intérieur. Elle correspond à l'herbe poussée en extérieur réglée par le cycle naturel des saisons, et n'aboutit généralement qu'à une seule récolte par année. Elle est souvent considérée comme moins bonne, car moins forte, que l'intérieur, et est donc moins chère. En revanche, sa qualité peut-être tout aussi bonne au moment de la récolte et elle est très appréciée à ce moment-là, puis sa qualité diminue jusqu'à ne plus en trouver du tout.

« En théorie, l'exté c'est pas très très bon, et pis elle va moins pousser parce qu'ils vont pas mettre de l'engrais et tout ça. » (jeune homme, 19 ans)

3. La « sous » est cultivée sous-serre.

4. « L'hydro » est un type de culture qui a également été mentionnée:
« *L'hydro c'est dans des bacs, la plante elle est juste posée sur une barre avec les racines qui pendent, avec un truc avec de l'engrais, de l'eau, tout ça.* » (jeune homme, 19 ans)

Ces deux derniers types ont été signalés par peu de personnes et n'ont pas été clairement hiérarchisés ni décrits de façon très précise. Ils ne semblent pas être connus précisément par les consommateurs rencontrés. Les types de cannabis les plus cités et les plus consommés sont l'« inté » et l'« exté ».

Le pollen

Plusieurs personnes ont mentionné la consommation occasionnelle du pollen extrait de la marijuana. Plus précisément, ils ont des petites boîtes qui servent à effriter la marijuana. Au fond de cette boîte, il y a un compartiment séparé par un tamis qui récolte le pollen qui se sépare de la marijuana à chaque effritement. Après plusieurs effritement, il y a assez de pollen pour faire un joint. Le pollen est très apprécié pour ses effets accentués.

« *Un mixe-weed, on effrite dedans, pis après il y a encore une 3^{ème} partie avec un filtre et le pollen il est récolté dedans. Moi j'en avais une comme ça. Pis après on peut récolter dès qu'on assez de pollen, ça descend vite, pis on prend le pollen et pis on peut rouler un joint. Et pis ça c'est vraiment mais puissance 10, l'effet !* » (jeune femme, 15 ans)

« *Ben là on met la weed, on mouline là, comme ça de chaque côté et pis y'a des déchets un peu, le pollen en fait, qui part, et pis là si on le dévisse... Donc on achète un pacs, pis après on le fume, on laisse pis après ça s'accumule en fait. Après il faut ouvrir et pis là on récolte le pollen. C'est sur le tamis...* » (jeune femme, 20 ans)

Pour conclure...

Dans l'ensemble, la marijuana est le type de cannabis le plus consommé parmi les participants et à l'unanimité car il est plus facile à obtenir, son goût est préféré, l'effet apporté est plus apprécié et il permet de rouler un joint de façon plus aisée.

Il faut préciser que seuls quelques types de cannabis sont répertoriés ici. En revanche, il existe toutes sortes de cannabis, et en particulier de marijuana, portant différents noms, faisant des effets différents, certains plus calmants, d'autres plus excitants, etc. Ils n'ont pas été répertoriés ici mais leur existence doit être prise en compte dans les connaissances sur les types de cannabis consommés.

En revanche, pas tous les consommateurs interrogés ne connaissent autant de sorte de cultures et de cannabis. Ce sont en particulier les gros consommateurs de cannabis qui ont une bonne connaissance du produit et de ses effets selon le type de cannabis utilisé et les personnes ayant déjà essayé la culture de cannabis qui s'y connaissent plus. La majorité a mentionnée l'intérieur et l'extérieur.

5.6 Co-consommation de tabac et cannabis

L'ordre du début de la consommation

Différents schémas existent concernant l'ordre du début de consommation des deux substances qui nous intéressent ici. Trois groupes se dessinent :

- 1) 9 personnes ont commencé par fumer du tabac puis ont commencé à consommer du cannabis ;
- 2) 7 personnes ont commencé par le cannabis puis ont fumé du tabac ;
- 3) 2 ont commencé les deux substances en même temps.

Parmi ces trois groupes, d'autres schémas se dessinent également :

- Certains ont commencé soit par les cigarettes soit par le cannabis soit par les deux en même temps, et maintenant consomment les deux substances ;
- D'autres ont commencé soit par le cannabis soit par le tabac soit par les deux en même temps, et maintenant soit ont arrêté le tabac et ne consomment que du cannabis, soit ont arrêté le cannabis et ne consomment que du tabac.
- Une personne interrogée a commencé sa consommation de substances par la cocaïne et fumait du tabac en même temps, puis est passé à la consommation de cannabis en arrêtant la cocaïne et a continué à fumer du tabac en même temps.

Malgré ces schémas très différents concernant le début de la consommation, un point commun entre les participants à l'étude est que la consommation de cannabis est toujours accompagnée à un moment ou un autre par une consommation de tabac, que ce soit une consommation qui précède, qui accompagne ou qui succède à la consommation de cannabis.

« *C'est difficile de rencontrer des gens qui fument du cannabis sans fumer de tabac.* » (Intervenant socio-éducatif)

Perceptions du tabac et du cannabis

Consommer du cannabis n'est pas perçu comme négatif ni dans la consommation actuelle, ni à long terme, car il est qualifié de produit « naturel ». En revanche, un élément dominant dans les discours des participants est celui d'une perception négative de la consommation de tabac que ce soit sous forme de cigarette ou à l'intérieur d'un joint. Le tabac est perçu comme néfaste, pas naturel :

« *La clope, y'a tellement de merde dedans, le cannabis au moins c'est naturel.* » (jeune homme, 16 ans)

« *Ça sert à rien juste une cigarette, c'est de la fumée qui juste, qui détruit, y'a rien derrière.* » (jeune femme, 20 ans)

...mauvais pour la santé :

« *Déjà que c'est mauvais, au moins que j'arrête ça [les cigarettes], moi je trouve que c'est meilleur le cannabis que la clope, du moins au niveau de la santé.* » (jeune homme, 16 ans)

...« pas éthique » vis-à-vis des entreprises de cigarettes :

« *En fait je suis vachement contre l'industrie du tabac surtout depuis que je sais comme ils dépensent, comme ils essaient d'attirer les jeunes, donc j'essaie de pas investir d'argent là-dedans.* » (jeune homme, 21 ans)

...et beaucoup disent vouloir se détacher de cette consommation :

« *Je pense toujours arrêter [les cigarettes]... [Dans mon travail] je vois des gens, je vois leur âge de naissance et en les voyant on dirait qu'ils ont 15-20 ans de plus, ça se voit quand même qu'ils étaient fumeurs... Ouais je me dis que j'aimerais pas arriver dans l'hôpital avec un trou dans la gorge...Donc, je me dis, ouais, c'est le bon moment pour arrêter aussi.* » (jeune homme, 17 ans)

« *Maintenant que j'ai arrêté, je suis content quoi et en fait là, la prochaine fois que je vais arrêter le cannabis, je vais essayer de pas reprendre la clope* » (jeune homme, 21 ans)

Cette caractérisation négative du tabac à l'opposé du cannabis a également été relevée par un professionnel :

« Moi, j'ai juste constaté une tendance aujourd'hui, on observe les jeunes qui arrivent, surtout les jeunes filles effectivement consomment du cannabis avec du tabac ou pas mais ne fument pas, ça c'est une nouvelle tendance tout à coup les jeunes disent : 'ben le tabac après tu es accroc', hein, souvent les jeunes disent comme ça, nous on est sportif donc on va pas...mais les joints c'est de temps en temps, c'est festif. » (Intervenant socio-éducatif)

Aussi, quatre personnes ont continué à consommer du cannabis de façon quotidienne tout en arrêtant de fumer des cigarettes. D'ailleurs, dans cette optique d'arrêt de consommation de cigarettes, deux de ces ex-fumeurs utilisent du tabac à rouler pour accompagner le cannabis à l'intérieur de leurs joints afin d'éviter les additifs présents dans des cigarettes ordinaires :

« Après ben une fois qu'on a arrêté les cigarettes, voilà que tu fumes des joints, ça te casse le goût de la beuh elle-même de mettre du tabac avec des aditifs chimiques immondes quoi, parce que le tabac à rouler, y'a quand même moins quoi, c'est vrai qu'il y en a quand même parce que ça se consume tout seul, mais y'en a quand même moins. » (jeune femme, 19 ans)

« J'essaie de mettre moins de tabac que de cannabis. C'est plutôt ouais, deux tiers/un tiers, deux tiers de cannabis, un tiers de tabac et après suivant si y a trop de joints ou pas assez de matos ou comme ça, je vais jusqu'à une demi mais je vais pas en-dessus parce qu'en fait j'aime pas le goût du tabac quoi, donc après c'est trop, y a une proportion, une trop grosse proportion de goût de tabac et j'ai pas de plaisir quoi. » (jeune homme, 21 ans)

Le phénomène de substitution

Un phénomène généralisé lié à la co-consommation de tabac et cannabis parmi tous les participants à l'étude est celui de la substitution :

« Ouais, les clopes c'est venu gentiment comme ça... De toute façon, les joints, soit on les fume purs, mais euh faut avoir beaucoup de beuh en abondance, ou alors t'es obligé d'avoir du tabac quoi. Et pis ben automatiquement, de temps en temps t'as pas envie de fumer un joint, tu fumes une clope. Et pis ben petit à petit tu fumes un paquet de cigarettes par jour !! » (jeune homme, 19 ans)

La plupart des participants ont exprimé d'une façon ou une autre le fait de consommer une substance plus que l'autre lorsqu'une des deux diminue :

« Quand j'étais à l'école, je m'étais dit que j'allais arrêter de fumer [des joints] pendant l'école, alors je me suis rendu compte que je fumais plus de cigarettes. » (jeune homme, 17 ans)

« souvent, s'ils arrêtent la cigarette, ils fumeront plus de joints et pis s'ils essayent euh de diminuer les joints, forcément ils fumeront plus de cigarettes. » (jeune femme, 18 ans)

« Je préfère fumer des joints que des cigarettes. Et quand je fume des joints je ne fume pas autant de cigarettes. » (jeune homme, 18 ans)

...ou d'augmenter la consommation d'une substance ou l'autre lorsqu'une des deux est arrêtée :

« En fait moi quand j'ai arrêté le cannabis, enfin pour arrêter le cannabis j'ai recommencé la cigarette, après j'ai re-arrêté la cigarette quoi. » (jeune homme, 21 ans)

« J'ai déjà arrêté [le tabac], pendant 2 mois. Et j'ai bien compensé par le bedo. » (jeune homme, 19 ans)

« Ca m'est arrivé, quand j'ai arrêté de fumer des cigarettes, je fumais plus de joints. Et puis quand j'ai arrêté de fumer des joints, je fumais aussi plus de cigarettes. » (jeune femme, 15 ans)

« Je peux partir 3 semaines en vacances sans fumer, c'est pas grave. Bon, j'ai toujours les clopes, mais euh... » (jeune femme, 18 ans)

...ou encore de fumer une cigarette lorsqu'il n'est pas possible de fumer un joint :

« Quand je fume des clopes, c'est que je ne peux pas fumer de joints. Donc chaque fois que je me start une clope, ben je fumerais un joint. Pis tu peux pas toujours. » (jeune homme, 18 ans)

« C'est comme ça, si j'ai pas de bedo, il faut que j'aie des clopes, si j'ai pas de clopes, faut que j'aie des bedo, si j'ai rien, je pète un câble quoi. » (jeune femme, 18 ans)

Un participant a tenté d'arrêter sa consommation de cigarettes à plusieurs reprises. Il a également arrêté sa consommation de cannabis durant certaines périodes de sa vie pour des raisons professionnelles. Or, à chaque fois que l'une cesse, l'autre reprend. Ainsi, il réussit parfaitement à

consommer du cannabis sans fumer de tabac, mais il espère que lors de la prochaine période d'arrêt du cannabis prévue, il ne recommence pas le tabac : « *Ben maintenant que j'ai arrêté [la cigarette], je suis content quoi et en fait là, la prochaine fois que je vais arrêter le cannabis je vais essayer de pas prendre la clope et voilà* » (jeune homme, 21 ans)

Pour certains, la dépendance est liée à la présence de nicotine dans les joints :

« *Je pense que les dépendances au joint c'est uniquement au tabac pur* » (jeune homme, 16 ans)

Pour d'autres, en revanche, le substitut n'est pas lié à la dépendance à la nicotine, mais plutôt à l'acte de fumer, aux gestes et aux sensations octroyées par le passage de la fumée dans la bouche et dans la gorge :

« *Pis c'est des petits gestes, tirer une latte, faire passer la fumée dans ta gorge... pis tu te retrouves avec une clope mais t'as pas l'effet quoi* » (jeune homme, 18 ans)

« *Y'a assez un réflexe chez le fumeur de cannabis de compenser la bouffée, on va dire par une bouffée de tabac, mais je suis sûr on inventerait des sprays aérosols qui feraient des nuages dans la bouche ça suffirait* » (jeune homme, 21 ans)

« *c'était l'activité, c'était pas du tout du point de vue de la dépendance.* » (jeune homme, 21 ans)

« *Vous pensez que la dépendance vient de la présence de nicotine à l'intérieur des joints ? Non, je ne pense pas... je pense que le plus c'est 'j'ai besoin de fumer quelque chose'* ». (jeune femme, 15 ans)

« *Ouais, c'est l'habitude de fumer quelque chose donc euh... s'ils fument les deux, ils compensent avec l'autre.* » (jeune femme, 18 ans)

Pour conclure...

Une co-consommation importante existe entre le cannabis et le tabac. D'une part, le joint est apparu comme le mode de consommation le plus commun. Les autres formes de consommation comme les pipes à eau, la nourriture, etc. sont utilisées de façons expérimentales et uniquement lors d'occasions spéciales. Les joints sont préparés dans la majorité des cas avec de la marijuana et du tabac. Par conséquent un phénomène de substitution a lieu dû à la fois à la présence de nicotine dans les joints et aux gestes et sensations apportés par l'acte de fumer, que ce soit un joint ou une cigarette. D'autre part, même si des différences se sont révélées dans le début de la consommation, certains ayant commencé par le cannabis, d'autres par le tabac, d'autre encore par les deux simultanément, le phénomène de substitution et de consommation parallèle des deux substances apparaît de façon tout à fait commune, tout comme d'autres études l'ont déjà mis en avant (11;13).

Par ailleurs, ces résultats concernant la co-consommation de tabac et de cannabis sont tout à fait comparables à ceux mis en avant dans l'étude menée par Amos & al. (7) dans le sens où nous constatons que l'arrêt ou la diminution de l'une des deux substances implique pratiquement toujours l'augmentation de l'usage de l'autre.

En ce qui concerne les perceptions négatives du tabac exprimées ici, elles correspondent à l'analyse effectuée par l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA) dans le cadre de l'étude HBSC 2006 selon laquelle la sensibilisation de la population à la protection des non-fumeurs par le biais de campagnes de prévention et d'un vaste débat médiatique et politique ainsi que l'augmentation des prix du tabac amènent à considérer le fait de ne pas fumer de plus en plus comme une normalité (1).

5.7 Lieux, contextes et codes de consommation

Les lieux de consommation

Les personnes interrogées consomment leurs joints principalement à l'extérieur, dans des parcs, dans des rues isolées, dans des préaux d'écoles, à la plage l'été etc. A la question « où consommez vous ? », les réponses étaient les suivantes :

« Là où on est sûr de ne pas être embêté... » (jeune homme, 17 ans)

« Partout (rires), non franchement partout je m'en fous quoi, je fume dans la rue, je fume chez moi, je fume aux cours, enfin j'ai pas un lieu de prédilection, j'ai pas un lieu où je m'interdis de fumer. » (jeune homme, 21 ans)

« Ouf, partout ! Dans la rue, dans les parcs, en marchant, partout... » (jeune homme, 17 ans)

« Dans le quartier en fait, dans l'ancien collège. Ou alors sinon dans les parcs, ouais c'est souvent dans les parcs, ou ce genre d'endroit comme ça. » (jeune femme, 15 ans)

« Au centre, ou alors à la patinoire. En fait, y'a un truc, une place de jeu au milieu du village, et pis y'a une espèce de salle pis nous on allait en bas au parc à jeu. Ou alors euh, ben en fait le bar ou on allait boire des verres, le soir on allait tout le temps à la patinoire avant, en fait c'est sur la même place, c'est une patinoire artificielle pour l'hiver, l'été y'a un truc de pétanque. Pis y'a un cabanon, et y'a un truc derrière, donc on allait se mettre derrière, donc c'était là, pis après on allait au bar. Donc c'était ces 2 endroits en fait. Ou dans les toilettes publiques... pour faire des aquariums ! » (jeune femme, 16 ans)

« Dans la périphérie de la ville, dans les rues... » (jeune femme, 19 ans)

Plusieurs personnes ont également évoqué avec nostalgie le train comme lieu de consommation ; c'était un lieu de consommation très utilisé auparavant, ce qui n'est plus le cas depuis que les trains sont devenus non-fumeurs.

« Dans les trains, à l'époque ou on pouvait fumer, en allant travailler, en revenant travailler... » (jeune femme, 19 ans)

Cette consommation dans les lieux publics est confirmée par les participants au GF professionnel :

« Encore aujourd'hui, c'est vrai, j'ai croisé, j'ai vu minimum cinq personnes soit en train de fumer, soit en train de rouler. Ou alors juste l'odeur, oui, en ville de Lausanne. » (Intervenant socio-éducatif)

Quelques personnes fument également chez elles, mais c'est principalement le cas pour les gros consommateurs qui fument régulièrement un joint avant de dormir.

« Alors hier j'ai fumé un mini stick à... 21 h30 pour m'endormir. A la maison avec un pote sur mon balcon, par exemple. » (jeune homme, 21 ans)

« Je me pose sur ma fenêtre, je ferme ma fenêtre derrière moi... » (jeune femme, 18 ans)

« Moi je vais sur la terrasse ; je roule mon pétard, je vais sur la terrasse, je fume que dehors. » (jeune femme, 20 ans)

« Moi sur mon balcon. » (jeune femme, 19 ans)

« Moi dans ma chambre. » (jeune femme, 18 ans)

Mais il n'est pas toujours aisé de consommer à la maison car la plupart habitent avec leurs parents.

« Mais c'est vrai que quand même les jeunes qui fument ils peuvent pas aller chez eux parce que leurs parents sont à la maison et ils savent pas trop ou aller. » (jeune femme, 15 ans)

« Je fume sur mon balcon. Ma mère elle le savait pas jusqu'à récemment en fait... [...] Et pis ben l'autre jour, elle m'a justement vu sur le balcon en train de fumer... » (jeune femme, 18 ans)

L'ambiguïté de la loi

Il se dessine plusieurs attitudes différentes vis-à-vis de la loi, la police, les autorités face à la consommation d'une substance illégale dans des lieux publics.

- Plusieurs personnes relèvent des différences régionales et cantonales ; elles déclarent fumer en public dans certains lieux mais n'oseraient pas le faire ailleurs :

« Les trois dernières années j'étais à mi-temps à Bienne et là-bas franchement on peut fumer dans la rue et tout, dans les restaurants, les bars, donc voilà... » (jeune homme, 21 ans)

« Mais enfin, moi j'ai fumé une fois à Lausanne, mais c'est vachement plus dur de fumer qu'ici... Non, on s'était mis derrière un bâtiment, je sais plus où... [...] Mais sinon, plus à Y, c'est vachement plus facile, y'a pas de flics. Y'a personne, enfin y'a tout le monde qui fume donc y'a personne qui va cafter. C'est plus dangereux de fumer à Lausanne. » (jeune femme, 16 ans)

« Quand tu fumes un joint, ça sent...mais sinon on dirait que tu fumes une clope... Et cette ville elle est vraiment tranquille... » (jeune femme, 19 ans)

« Nous on habite à O. en fait, pis là-bas c'est beaucoup plus tranquille. On peut fumer sans problème hein. Même quand les flics passent à côté de nous, ils disent bonjour, alors que nous on est en train de fumer, ou même de rouler... Tu sais, t'es en train de lécher comme ça [la feuille] et pis y'a la voiture de flic qui passe... » (jeune femme, 20 ans)

« Mais ça dépend de la ville aussi. Moi quand j'habitais à X, c'est vrai que chaque fois que tu veux fumer un pet tu dois aller dehors, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il gèle, qu'il neige, c'est égal. Tandis qu'à Z, si t'es...je sais pas, c'est même pas le bar ! Mais genre, si t'es sous le préau, y'a personne qui va venir te faire chier... » (jeune femme, 19 ans)

- D'autres disent avoir été confrontés à la police sans que celle-ci n'agisse à l'encontre de leur consommation :

« C'est déjà arrivé une fois où une copine elle avait lancé son pacs dans les buissons parce qu'on a vu des flics qui arrivaient. Et pis euh, ils étaient là, ils ont pris notre carte, ils ont dit ouais ça sent drôlement bizarre. On était là ouais y'avait un groupe avant. Et pis ils ont regardé avec la lampe dans les buissons, ils ont rien vu du tout pourtant c'était un pacs rouge posé dans le buisson donc euh... des fois je sais pas trop s'ils font exprès de pas voir ou... Parce que là c'était vraiment évident. [...] On s'est dit que malheureusement c'était pas pour ça qu'ils étaient appelés. » (jeune femme, 18 ans)

« Ouais pis après c'est aussi quand on le fait le plus naturellement que ça passe le mieux, parce quand on est ville comme ça, tranquille on marche avec un bedo, on fume, je sais pas combien de fois les flics ils sont passés à côté de moi, ou même ils étaient à 2 mètres de moi, j'ai pas compris comment ils ont pas sentis ou quoi. Mais je veux dire si on le fait naturellement, ben c'est comme une clope quoi... » (jeune femme, 19 ans)

- Cette question amène certaines différences de comportements et d'attitudes entre les genres. Les jeunes femmes semblent faire plus attention à leur consommation en public : elles essayent d'être plus discrètes et ont plus peur à l'idée de se faire attraper par la police (ce qui n'est d'ailleurs arrivé à aucune interlocutrice) :

« Par exemple, si on sort d'un bar on va de temps en temps fumer un joint... mais euh, ça j'aime pas, moi je suis limite en train de paniquer parce que y'a toujours le risque qu'une patrouille arrive ou quelque chose. Mais euh... autrement ça arrive que je fume dans un parc, mais bon on fait toujours attention. Mais euh, ouais, moi ça m'est jamais arrivé de, qu'on se fasse contrôler en ayant quelque chose sur soi, en fait. » (jeune femme, 18 ans)

« Pis on voit plus de gars avec des pets, mais ça veut pas forcément dire que les filles en fument moins. Quand je vois les gars à Y, ils s'en foutent, ils fument n'importe où, au milieu de la rue, enfin rien à battre. Nous, avec L., on allait plutôt ouais, euh justement, aux toilettes, ou en bas, au centre de Y, ou derrière la patinoire, enfin ouais, tandis qu'eux c'est ouais, qu'est-ce qu'on en a à foutre ! » (jeune femme, 16 ans)

Plusieurs disent aussi qu'il est beaucoup moins risqué de se faire attraper en tant que fille :

« Ce qui nous est arrivé une fois, c'était trop drôle, on était en plein milieu de la place et il y a deux flics qui arrivent, droit sur nous, j'étais avec une copine : 'Ouais, c'est quoi ça sent l'herbe !' Pis on les regarde pis on fait 'Ouais mais bon c'est notre dernier joint...', 'Ouais ok, au revoir' et ils sont partis. Et je suis sûre que c'est parce qu'on est des filles qu'ils nous ont fait ça. Les mecs je suis sûre qu'ils les auraient embarqués, fouillés, à poil euh... Donc d'être une fille, ça te rassure aussi. On nous emmerde moins. Parce qu'on est des filles... » (jeune femme, 19 ans)

« Par exemple si les mecs ils en ont sur eux et qu'on doit faire un long trajet, c'est les filles qui portent parce qu'on va jamais se faire choper, tu vois... » (jeune homme, 21 ans)

Alors que les jeunes hommes se gênent moins et se sont souvent déjà fait attraper par la police:

« Avant, je fumais mon joint, je l'allumais devant la maison et je l'éteignais dans le parking de mon école, le parc à vélo de l'école, ça me posait pas problème. Mais je me suis déjà fait choper aussi... Une fois parce que je fumais même pas mais j'avais dans ma poche et pis euh, j'ai été pris par les stup' là... » (jeune homme, 19 ans)

« [Les garçons] c'est plutôt, 'ouais, nous on a peur de rien, de ce qu'ils pensent les gens, on fait les gros durs, on s'en prendra plein la gueule'. » (jeune femme, 16 ans)

« Ouais, la dernière fois que je suis allé au tribunal parce que je m'étais fait choper avec un peu de weed sur moi » (jeune homme, 18 ans)

« Des fois, par euh, pour défier l'autorité, on va en rouler un à la gare, sur un banc, euh, de temps en temps... » (jeune homme, 18 ans)

« Moi je me suis fait arrêté plein de fois ! Ouais pis je me suis fait arrêter avec 250gr d'herbe... Non j'étais... deux jours de tôle... au poste... » (jeune homme, 21 ans)

- En lien avec cette thématique de la loi sur le cannabis, plusieurs personnes s'accordent à faire une comparaison avec l'alcool. Certains ne comprennent pas pourquoi le cannabis serait illégal alors que l'alcool ne l'est pas :

« L'alcool c'est pire, c'est une drogue légale. » (jeune femme, 18 ans)

« Donc quand je vois tout ces jeunes qui, qui boivent je sais pas combien de litres d'alcool par week-end... Alors que nous, je veux dire... enfin si nous on a fumé 8 bedo et que eux ils ont bu je sais pas 8 verres... Ouais je sais pas, ben eux ils arriveront plus à marcher, tandis que nous... » (jeune femme, 19 ans)

De façon générale, on peut avancer l'existence d'une certaine ambiguïté face à la loi sur la consommation de cannabis. Dans les représentations des consommateurs, cette ambiguïté semble provenir d'une application de la loi qui apparaît comme aléatoire selon le lieu (différence entre ville et campagne et entre cantons) où se trouve le consommateur, selon le sexe du consommateur, ou selon les réactions hétérogènes de la police face à des situations similaires. Par conséquent, certains ne savent plus très bien si c'est légalisé ou dépenalisé. Cette ambiguïté est clairement mise en exergue dans la citation suivante :

« C'est problématique, parce qu'au final, on a des magasins, on nous vend, on nous laisse plus ou moins fumer en paix, en toute liberté, mais au final, si tu te fais attraper par la police, c'est pour ta pomme. » (jeune homme, 21 ans)

Les intervenants socio-éducatifs ont également mis en avant cette ambiguïté de la loi que ce soit chez les adolescents ou les parents :

« On peut dire que les lois sur le cannabis sont tellement ambiguës aussi » (Intervenant socio-éducatif)

« La loi n'est pas ambiguë, c'est le message politique peut-être qui est ambigu. » (Intervenant socio-éducatif)

« Mais je crois que si les parents ne sont, ne sont pas très au courant des lois, je crois que les enfants ne le sont pas non plus. » (Intervenant socio-éducatif)

« Y'a aussi toute cette affaire de dépenalisation qui est venue en avant, qui a pas été acceptée, qui va revenir sur le terrain, etc., et pis pour certains c'est, c'est acquis, alors que c'est un, que c'est pas le cas. Moi je suis aussi confronté à des jeunes, quelques parents mais qui ont l'impression que c'est... qui rentrent dans le cadre légal quoi, y a pas de soucis si y a une consommation... » (Intervenant socio-éducatif)

« Parce que à côté de ça, on va à Bienne dans les coffee-shops, on ramène du shit. » (Intervenant socio-éducatif)

Ambiguïté parfois même chez les professionnels :

« Et elle dit quoi spécialement la loi par rapport au cannabis ? » (Intervenant socio-éducatif)

Un autre élément qui contribue ou découle de cette ambiguïté est la banalisation de la consommation de cannabis, thème qui sera développé au point 5.11.

La consommation en groupe

La consommation la plus habituelle parmi les intervenants, que ça soit des consommateurs quotidiens ou occasionnels, se passe en groupe et fumer un joint est un mode de socialisation commun.

« *Quand je suis seul et qu'il y a pas de cannabis autour, j'y pense même pas ! Quand je sais qu'il y en a et que je veux faire ci ou ça avec des potes, je me dis ah pourquoi pas un petit joint !* » (jeune homme, 17 ans)

« *Ben par rapport à la cigarette, je pense que les gens, ils sont, enfin ils se sentent pas obligés de proposer des clopes à tout le monde, ils en allument une, enfin c'est moins, enfin pour le joint c'est vraiment trop une constante ça fait : 'ah ouais t'as des bedos et tout ok, allez viens on va fumer quoi' ; tandis que si y a qu'un paquet de clopes, on va pas aller.* » (jeune homme, 21 ans)

« *[Je fume]avec des gens d'autres classes plutôt. Il y a toujours un groupe qui va fumer ensemble.* » (jeune homme, 17 ans)

« *Ce que je faisais souvent c'est que le soir j'allais dans mon ancien quartier. [...] Ouais, y'a des lieux assez précis où on se retrouve souvent.* » (jeune femme, 15 ans)

« *C'est vraiment, on se retrouve pour fumer un pet quoi. [...] Au début c'était vraiment entre nous, pis après y'a eu les autres ; ça a vraiment fait une bulle au début et pis ben, pour finir, on a continué à sortir et tout, pis ben y'avait les autres, pis ben 'ouais, vous venez fumer un bedo et tout', pis nous 'ouais ok', pis voilà. Pis après ben c'était souvent nous trois parce qu'on se voyait pour fumer, la semaine, mais sinon le week-end, c'était avec les autres.* » (jeune femme, 16 ans)

« *Parce que là en fait on est une équipe là où à chaque fois qu'on se voit, on est vraiment l'équipe fumeur. C'est-à-dire qu'on fume toujours ensemble, à chaque fois qu'on se voit...* » (jeune homme, 16 ans)

« *En général, c'est surtout quand on se voit qu'on fume* » (jeune femme, 19 ans)

« *Quand on est seul y'a pas vraiment d'intérêt parce que c'est plus une... ouais j'sais pas ça va avec une, avec le partage, l'idée de fond quoi.* » (jeune femme, 19 ans)

« *C'est le gymnase, la cause de tout. Mais y'a vachement l'effet de groupe, hein !* » (jeune femme, 18 ans)

Le début de la consommation de cannabis correspond à un moment où ils rencontrent beaucoup de nouveaux amis.

« *C'est le moment où on se fait pleins d'amis en fait* » (jeune femme, 20 ans)

« *Tu commences à avoir pleins de potes autour de toi grâce à ça, tu sacrifies un peu ta famille.* » (jeune homme, 18 ans)

Et au bout de quelques temps, tous les amis qui entourent les consommateurs sont également des consommateurs de cannabis.

« *On va se faire que des amis qui fument à partir d'un certain moment, d'un certain mode de consommation, c'est ça aussi enfin c'est pas, c'est ça aussi qui est dangereux on va dire, y'a vachement le phénomène de collectivité et tout ça quoi dans le joint, qu'il a pas dans la cigarette, qu'il y a moyennement dans l'alcool et qu'il y a pas du tout dans les autres drogues, en tout cas j'ai jamais vu des cocaïnomanes se proposer entre eux de prendre.* » (jeune homme, 21 ans)

« *J'ai tout des amis... enfin pas tous, mais la plupart qui fument de temps en temps...* » (jeune homme, 17 ans)

« *En fait, moi je ne connais personne qui fume pas, on va dire.* » (jeune homme, 19 ans)

« *On a des amis qui fument et qui fument pas mais plus on fume, plus on est avec des gens qui fument. Et puis, quand on est trop avec ces gens, les autres qui fument pas, on les voit de moins en moins et c'est plus ceux-là qu'on a envie d'appeler. Donc on se retrouve petit à petit dans un cercle vicieux : on ne voit que les gens qui fument.* » (jeune femme, 15 ans)

Le fait que la consommation de cannabis se passe majoritairement en groupe implique un certain nombre de codes entre consommateurs. Par exemple, un code tourne autour du partage d'un joint : si une personne a de quoi fumer un joint en présence de pairs, elle ne va pas partir fumer toute seule, elle va le proposer aux autres et partager. D'autres exemples se situent au niveau de la passation du joint :

selon qui est la personne qui fournit le cannabis, qui roule le joint ou qui commence à fumer le joint, il en résulte certains comportements :

« *Mais c'est celui qui roulait qui startait, et pis celui qui avait fourni qui finissait.* » (jeune femme, 16 ans)

« *J'avais rencontré des jeunes c'était ouais, j'avais noté ce qui disaient parce qu'ils avaient trouvé tout un florilège d'expressions. Il y en avait quatre, cinq de codes de, enfin des codes de consommation quoi, qui étaient tournés sous forme de dictons comme ça qui rimaient, on pouvait s'en souvenir facilement. Alors celui qui roule, bamboule, celui qui fournit, il suit heu, donc y avait celui qui s'incruste, déguste enfin je sais plus...* » (Intervenant socio-éducatif)

Par rapport à celui qui fournit le cannabis, une personne novice peut fumer le cannabis des autres pendant un certain temps, ce qui est justifié par le fait qu'il est encore nouveau. En revanche, au bout d'un certain temps (indéfini), elle doit commencer à acheter elle-même du cannabis ou alors elle sera mal-vue par ses pairs.

« *Au niveau des normes de consommation, quand une personne se mettrait à trop consommer ou à plus suivre les codes du groupe, il se trouvera exclu* » (Intervenant socio-éducatif)

La consommation individuelle

La consommation individuelle ne se produit pratiquement pas chez les consommateurs occasionnels. Elle concerne principalement les consommateurs quotidiens et en particulier les personnes qui fument un joint avant de dormir.

« *Dès que j'ai commencé à acheter et ben j'ai commencé à fumer seul...* » (jeune homme, 21 ans)

« *Quand je suis seul, j'en fume 4 par jour, la semaine. Ben de toute façon le soir, juste avant de dormir, mais juste avant, donc juste avant que je ferme les yeux, ce qui fait que le matin j'arrive justement pas bien à me réveiller, justement à cause de ça.* » (jeune homme, 16 ans)

Cette constatation rejoint également celle mentionnée plus haut (point 5.2) à propos des premiers achats de cannabis : ils correspondent au début d'une consommation individuelle, contrairement à une consommation uniquement en groupe chez les consommateurs occasionnels.

Pour conclure...

Les personnes interrogées n'ont pas de lieux de consommation particuliers pré-définis, mais consomment là où « il est possible » de consommer dans les lieux publics. Nous avons relevé des différences de genre dans les comportements à l'égard de la loi et des lieux de consommation. Elles s'expliquent également par le fait que les filles sont moins présentes dans les espaces publics, se font moins remarquer, donc posent moins de problèmes. Par conséquent, il est utile d'avancer le fait que, même si les filles consomment plus ou moins fréquemment en comparaison aux garçons, elles le font surtout de façon beaucoup plus cachée et discrète que les garçons, et s'exposent moins à des situations à risque, notamment vis-à-vis du monde adulte et des représentants de la loi.

Nous avons également relevé une ambiguïté généralisée vis-à-vis du contenu de la loi régulant le cannabis. Un grand flou semble se dessiner et les intervenants se trouvent souvent face à des contradictions telles que la possibilité d'acheter du cannabis mais l'impossibilité de le consommer, une tolérance vis-à-vis de leur consommation dans certains lieux mais pas dans d'autres, et des différences d'attitude des représentants de la loi selon le contexte, la personne concernée ou le sexe de la personne concernée.

De façon générale, c'est la consommation en groupe qui apparaît comme la plus commune à la fois chez les consommateurs quotidiens et occasionnels, et relève d'un moyen de socialisation important parmi les adolescents consommateurs pour les différentes raisons évoquées : le début de la consommation est associé à un moment où ils se font de nouveaux amis ; la consommation se passe majoritairement en groupe ; un joint est proposé à un groupe de pairs comme un moment de partage ; la consommation augmente durant les moments de socialisation tels que les vacances et les week-ends ; l'entourage des consommateurs correspond également à des utilisateurs de cannabis ; l'achat se

fait souvent à travers des réseaux de consommateurs et souvent en groupe (voir 5.9) ; et l'arrêt de la consommation dépend souvent du phénomène de groupe, soit par son éloignement, soit par la prise en compte du groupe de pairs (voir 5.10). Toutes ces normes de consommation contribuent à définir l'usage du cannabis comme un moyen de socialisation et un élément d'identification entre consommateurs. En revanche, la consommation individuelle a également lieu mais ne concerne presque uniquement les consommateurs quotidiens.

5.8 Motifs de consommation

Les motifs de consommation de cannabis sont multiples et dépendent beaucoup de la fréquence et de la quantité de consommation.

- Pour tout type de consommateurs, les motifs de leurs premières consommations sont avant tout festifs et expérimentaux :
« *C'est surtout festif au départ, essayer, voir comment, faire comme les autres, c'est festif.* » (Intervenant socio-éducatif)
- Pour les consommateurs occasionnels, les finalités de leur consommation restent festives. Ils ne consomment en général que lors de week-ends, de fêtes ou de soirées entre amis :
« *Vous fumez tous les jours ? Moi non... Donc plutôt le week-end ? Ouais à des fêtes ou comme ça...* » (jeune homme, 18 ans)
- Pour les consommateurs quotidiens, si les motivations de départ sont principalement expérimentales ou festives, elles se transforment par la suite en une habitude :
« *Au début c'était excitant, excitant, pour faire la fête, pour faire aussi de nouvelles expériences et tout, après ben, après c'est par habitude, enfin maintenant c'est par habitude on va dire, parce que franchement j'ai vraiment de la peine à dormir si je fume pas... en fait je suis obligé de fumer dans la plage d'horaire 3 heures avant de m'endormir quoi.* » (jeune homme, 21 ans)
« *[Au début] j'ai commencé à acheter un peu, mais c'était vraiment euh, c'était pour des soirées, on se mettait à plusieurs pour acheter pour la soirée et pis ouais on fumait comme ça en soirée. [Ensuite] Ben là je fume, je fume un peu plus parce que je fume de temps en temps avant de dormir le soir.* » (jeune femme, 18 ans)
En revanche, l'aspect festif revient avec l'utilisation d'une pipe à eau ou d'un blunt par exemple :
« *Mais y'a des fois, je sais pas, par exemple pour un anniversaire, ça fait bien plaisir d'avoir une bonne cuve parce que voilà, c'est le côté festif...[...] Y'a des occasions sympas comme des fêtes sur la plage ou comme je disais, un barbecue ou je sais pas quoi, enfin... une occasion qui fait que quand on est plusieurs par exemple, ça fait plaisir de faire tourner un blunt.* » (jeune femme, 19 ans)
- Une motivation assez commune pour consommer du cannabis est celle de la détente :
« *J'ai fumé des joints comme ça, parce que c'était cool, ça me détendait.* » (jeune homme 21 ans)
« *Si on se voit après les cours, on va fumer pas mal de bedos pour décompresser.* » (jeune homme, 18 ans)
« *J'ai eu une adolescence hyper agitée donc déjà ça me calmait, donc en fait des fois, mais c'est assez rare quoi, y a des gens ils sont dans une optique de compensation en fait, s'ils sont trop énervés ils ont absolument besoin de fumer un joint pour se calmer.* » (jeune homme, 21 ans)
« *Je recherche pas le point où je... je sais presque plus qui je suis, ce que je fais, c'est vraiment pour être bien un moment, rire un peu, être détendu, pis voilà, mais j'ai totalement conscience de ce que je fais, de ce que je dis, avec qui je suis.* » (jeune femme, 18 ans)
« *Ben fumer un joint ça calme. Pis après ben c'est ce que j'ai trouvé pour me calmer.* » (jeune femme, 19 ans)
« *Ouais, parce que t'es tellement stressé [au gymnase], et pis aux pauses...* » (jeune femme, 19 ans)
- Plusieurs participants (consommateurs quotidiens) ont mentionné l'habitude de fumer un joint le soir avant d'aller se coucher pour bien dormir ensuite, ce qui peut correspondre à une forme d'automédication :
« *On fume avant d'aller dormir et puis on trouve qu'on est tellement bien au pieux qu'on va remettre ça les autres jours.* » (jeune homme, 17 ans)
« *Alors hier j'ai fumé un mini stick à... 21 h30 pour m'endormir. Mais en fait je voulais aussi dire par rapport au sommeil c'est, enfin pour moi c'est directement lié, enfin j'ai tellement fumé longtemps que j'ai très, j'ai pas mal de peine, mais ça c'est tous les fumeurs de cannabis, et ben on a vachement de peine à s'endormir si on n'a pas fumé quoi* » (jeune homme, 21 ans)

« De temps en temps ouais, avant de me coucher, ou des choses comme ça. Mais rarement. » (jeune homme, 17 ans)

« J'aime bien fumer avant de dormir » (jeune femme, 18 ans)

« Ouais, là c'est juste parce que le soir, moi je suis hyper bien quand je suis dans mon lit, quoi, la journée est finie pis je suis bien posé, pis ben le truc qui passe le mieux avec ça ben c'est un joint, c'est une sorte de... pour compléter. Ouais, là le joint dans le lit, le soir, c'est vraiment le joint de la fin de la journée, pour décompresser... » (jeune homme, 16 ans)

« Le rituel du bedo-dodo. » (jeune homme, 18 ans)

- L'automédication a également été citée de façon plus directe comme raison de consommer des joints :

« Ben moi je prend de la ritaline pour l'hyperactivité, et pis ben ça me fait un peu les mêmes effets, donc euh... quand je prend pas de ritaline, je dois fumer plus, du fait que ça calme, ça apaise. » (jeune homme, 16 ans)

« Mais moi quand j'ai envie de vomir, quand j'ai mal au ventre, je fume un joint et ça me passe. Mal de ventre, ou comme elle dit, les règles douloureuses... » (jeune femme, 20 ans)

« Ouais, ou quand t'as une cystite aussi, tu te fumes un gros joint et ça va mieux. » (jeune femme, 19 ans)

- Plusieurs interlocuteurs ont mis en avant l'usage de cannabis pour lutter contre l'ennui :

« Ouais pis parce que t'as rien d'autre à faire, c'est trop chiant quoi... [...] Tu peux pas rentrer chez toi alors tu restes là pis c'est trop chiant. La cafétéria c'est chiant. » (jeune femme, 18 ans)

« Vas au gymnase 2 semaines sans fumer [du cannabis], ben là franchement, t'es quand même sur les nerfs hein ! Mais c'est aussi un prétexte de passe-temps aussi » (jeune femme, 18 ans)

« Parce que y'a rien à faire dans c'te ville... c'est vrai, y'a beaucoup de gens qui fument parce qu'il y a rien d'autre à faire. Par exemple, là on a rien à faire... On parle avec vous... Si j'avais le matos, je roulerais là, y'a rien à faire vous voyez ! » (jeune homme, 15 ans)

- Un interlocuteur a signalé la désinhibition comme autre raison de fumer un joint :

« Donc après suivant ce que je fais, si je joue à la console si je veux faire du sport ben à chaque fois c'est ça, si je veux faire du sport je veux bien être défoncé parce que ça me fait délirer, après je sais pas je fais n'importe quoi après je rigole trop alors que voilà quoi, si j'étais pas défoncé je ferais n'importe quoi, je ferais plutôt : oh merde la honte et tout ; sinon ben si je sors des fois c'est cool parce que ça te libère un peu des soucis et tout. » (jeune homme, 21 ans)

- Finalement, une raison qui a été mentionnée c'est le plaisir :

« Mais il y a aussi de l'autre côté une part des gens qui fument juste par plaisir, juste parce qu'il existe autant de sorte que de, enfin de cannabis qu'il existe de sorte de vin quoi. Pis pour nous c'est beaucoup au même titre qu'une dégustation de vin par exemple. » (jeune femme, 19 ans)

A noter que les consommateurs ont souvent mentionné plusieurs motivations simultanées pour consommer du cannabis.

Tout comme on l'a vu dans les fréquences de consommation, des différences de genre existent peut-être aussi dans les motifs de consommation de cannabis. Selon certains interlocuteurs, alors que les filles préfèrent fumer un petit joint pour être bien et se détendre, les garçons auraient plus tendance à fumer jusqu'à être complètement « défoncés », donc à adopter des comportements plus extrêmes dans leur consommation :

« Les garçons, je pense qu'ils recherchent pas du tout la même chose que les filles. Les filles c'est seulement, ouais, je sais pas j'ai jamais vraiment vu une fille qui fume au point de... de s'endormir dans un coin... (rires). Tandis que les garçons, vraiment, ils, je sais pas, on dirait qu'ils veulent fumer au-delà de leurs limites presque. Enfin bon, souvent ils fument le plus qu'ils peuvent. » (jeune femme, 18 ans)

Mais cette différence n'est pas généralisable car elle a été très peu mentionnée et certaines filles ont même revendiqué une consommation égale à celle des garçons.

5.9 Mode d'acquisition du cannabis : achat, vente, financement et culture

L'achat

Le mode d'acquisition principal du cannabis chez les adolescents interrogés est l'achat.

L'achat se fait soit grâce à des réseaux de dealers dans le canton de Vaud ou dans différents cantons de Suisse, soit dans des coffee shops dans des villes du canton de Berne, Bienne étant le lieu le plus communément mentionné :

« *Pis après quand je suis arrivé au gymnase, là y a eu, c'était l'effervescence des coffee shops à Bienne et en Suisse allemande et là, grâce à ça, 'enfin grâce à ça', on a eu accès à un matériel plus puissant et...en fait je suis passé à un stade supérieur de qualité* » (jeune homme, 21 ans)

« *La solution de facilité c'est d'aller à Bienne. On va à Bienne. Coffee shop, pis là au moins t'es un peu près sûr de trouver. Souvent ils ont plusieurs sortes donc tu peux choisir.* » (jeune femme, 20 ans)

« *Y a pas beaucoup de production à Bienne, y a beaucoup de vente.* » (Intervenant socio-éducatif)

« *Vente ouais, y a trente lieux de vente à Bienne.* » (Intervenant socio-éducatif)

Mais les lieux d'achat sont très fluctuants dans le temps. Au moment des entretiens et GF, beaucoup de coffee shops de Bienne étaient fermés et donc ne semblaient plus être un lieu de prédilection pour trouver du cannabis.

« *Bon actuellement les coffee shops c'est assez en berne on va dire, c'est pas un jeu de mots en plus (rires), et donc en fait c'est assez difficile mais ça marche toujours mais à l'époque là, on va dire c'était quoi 2001 comme ça, entre 2001 et 2003, là c'était la folie, ça veut dire on allait dans des magasins y avait aucun problème, pas de contrôle d'âge, enfin je veux dire y'avait aucun souci et c'était vraiment le vecteur où on pouvait aller acheter sans limites de quantité et tout donc, ça c'était que dans les cantons alémaniques donc pas ici, donc en fait à cette époque-là moi j'achetais dans les coffee shops.* » (jeune homme, 21 ans)

« *Ben Bienne euh, je suis allé une fois cet été mais là y'a plus à Bienne. On trouve plus.* » (jeune homme, 19 ans)

« *Ouais ils ont fermé les uns après les autres, donc ceux qui restent euh...* » (jeune homme, 18 ans)

« *Mais c'est bizarre, moi, à chaque fois que y'en a qui ont fermé, j'en ai toujours connu d'autres qui venaient d'ouvrir. Ils en ferment 4 et y'en a 2 qui ouvrent quoi...* » (jeune femme, 20 ans)

« *Quand y'avait Bienne. Depuis Bienne ça s'est arrêté...* » (jeune femme, 19 ans)

« *Vous allez plus à Bienne? Ben moi si, parce qu'il faut connaître des bons plans en fait.* » (jeune femme, 18 ans)

Les cantons où il est possible de trouver du cannabis varient de mois en mois. En général, le cannabis provient « *des gens qui achètent soit en très gros en Suisse allemande soit c'est des gens qui cultivent eux-mêmes* » (jeune homme, 21 ans)

Les fournisseurs connus dans les réseaux de consommateurs circulent également pas mal et certains en ont plusieurs en même temps afin de pouvoir trouver du cannabis à tout moment et d'avoir le meilleur rapport qualité/prix.

« *Un de mes dealers quoi, non j'en ai plusieurs.* » (jeune homme, 19 ans)

« *Ouais, c'est des connaissances, au bout d'un moment, qu'on fait parce qu'on traîne avec des gens dans ce milieu, pis ben du moment qu'on commence à connaître des gens, pis après ben on sait qui c'est qu'il y a, qui c'est qu'il y a pas, à quel prix, pas à quel prix.* » (jeune homme, 16 ans)

« *Ça dépend les moments, ça dépend ce qu'on trouve... Des fois on trouve ici, des fois pas du tout. Y'en a qui dealent, y'en a qui ont arrêté, pis ça recharge, c'est comme les copies, y'en a 4 qui arrêtent, y'en a 2 qui reprennent. Et pis sans cesse on repère un réseau... Ouais, on n'a pas du tout le même dealer qu'on avait l'année passée par exemple, ça change tout le temps.* » (jeune femme, 20 ans)

« *Et pis si il nous dit qu'il ne veut plus nous vendre, ben on rappellera des anciens plans pour voir s'ils vendent encore. Ce genre de coup...* » (jeune homme, 18 ans)

« *Ben ça dépend disons parce que des fois on peut avoir plusieurs plans et on téléphone au plus avantageux, salut, t'as quoi, à ouais, ok je te rappelle, ha ouais salut, ouais t'as quoi, ha ouais je te rappelle...* » (jeune femme, 19 ans)

Les lieux d'achat varient aussi en fonction du moment de l'année. Lors de la récolte, il est beaucoup plus facile de trouver du cannabis proche, alors que durant les autres périodes de l'année, il faut parfois se rendre loin :

« *Après les périodes récoltes, on peut en trouver sur Z, ça dépend, c'est des amis qui ont acheté un bon plan.* » (jeune femme, 19 ans)

L'achat en groupe

Une façon très commune de procéder est l'achat en groupe. Il s'agit d'une personne qui se rend chez un dealer, achète en grande quantité pour un certain nombre d'amis et leur redistribue après.

« *Souvent, celui qui va chercher, il prend l'argent que tout le monde lui a donné et pis euh après il ramène et pis voilà.* » (jeune femme, 18 ans)

« *La bande, elle se mettait à plusieurs et se cotisait pour acheter en groupe et consommer en groupe.* » (Intervenant socio-éducatif)

Cette technique d'achat se fait pour plusieurs raisons :

- Chez certains dealers, il n'est pas possible d'acheter à moins d'une certaine somme. Etant donné que les jeunes consommateurs n'ont pas toujours les moyens d'investir beaucoup de sous en même temps, plusieurs personnes se réunissent pour arriver à une somme adéquate.
« *Si je dis à un pote que je vais à S., je prends 100-150 parce que qu'on est obligé d'avoir un minimum de 500 pour aller là-bas* » (jeune homme, 19 ans)
- Ça revient moins cher d'acheter en grande quantité.
« *J'essaye plutôt de me mettre avec des copains et pis d'acheter en grande quantité pour que ça soit pas cher.* » (jeune homme, 16 ans)
« *La beuh elle nous coûte cher maintenant, donc on est obligé de regarder avec les potes, ouais on a ça pour vous faire acheter donc ça coûtera moins cher...* » (jeune femme, 19 ans)
« *Ils s'organisent, ils profitent d'un voyage à Bienne ou quelqu'un qui va ils se cotisent, parce qu'apparemment c'est peut-être meilleur marché sur la quantité ce genre de choses.* » (Intervenant socio-éducatif)
- Il n'est pas toujours facile de trouver « un plan », c'est-à-dire quelqu'un qui vend du cannabis, et d'autant plus un « bon plan », c'est-à-dire quelqu'un qui vend du cannabis de qualité à un bon prix. Par conséquent, du moment que quelqu'un trouve « un plan », il en prend pour d'autres.
« *Si j'ai un plan et qu'il y a des gens qui cherchent autour de moi ben je prends pour euh... 2-3 personnes, voire 4, ça dépend.* » (jeune homme, 18 ans)
- Très souvent, ils se rendent dans d'autres villes, dans d'autres cantons pour acheter du cannabis. Par conséquent, si quelqu'un se déplace, paye un billet de train pour y aller, il prendra plus de cannabis afin d'amortir son voyage et le redistribuer à son réseau de consommateurs.
« *Parce qu'on a pas tous envie de se bouger le même jour à Bienne, alors genre 'ha tu montes à Bienne, ça m'arrange, prends pour moi !'* » (jeune femme, 19 ans)

L'achat en groupe implique parfois un bénéfice en nature (en cannabis) pour la personne qui est allée se procurer le cannabis.

« *Ben souvent ils achètent en gros et pis ils revendent et pis ouais, ils en gardent pour eux aussi. Un peu de bénéfices.* » (jeune femme, 18 ans)

« *Il y a des petites magouilles aussi, si par exemple y'en a un que j'aime pas vraiment, ben je vais acheter un petit quelque chose qui est bon et pis ben après je prends la moitié, lui il est toujours content donc... Lui il est heureux, moi je suis heureux et moi je me dis, je fume un peu gratuit donc... Ouais, je ferais pas ça pour me faire de l'argent mais plutôt pour avoir ma consommation sans vraiment devoir dépenser d'argent, tout ça... Et ça rend aussi service à l'autre, il est content et ça ne me dérange pas tant que ça...* » (jeune homme, 17 ans)

« *En fait je vends pas mal donc en récoltant en fait les commandes, j'arrive à acheter en gros et pis ça me coûte moins cher sur le marché local. [...] J'ai toujours acheté en gros je vais dire pis après j'ai revendu un petit peu à des connaissances comme ça, mais des amis à moi, c'est pas pour faire du business quoi.* » (jeune homme, 21 ans)

« *Tout le monde a une technique différente mais y'a de toute manière le bakchich, comme on dit.* » (jeune homme, 21 ans)

D'une part parce que la personne qui se déplace avec une certaine dose de cannabis sur elle prend un certain risque, et ce risque est remboursé.

« *En Valais, je vais chercher, ben là je fais surtout les trajets pour un pote parce que lui il est dealer, donc lui il me prend en gros et pis donc vu que je fais le trajet, avec les risques, bon ben il me file un bon pac gratuit, c'est sympa.* » (jeune homme, 19 ans)

« *Ouais alors c'est quand même lui qui a la prise de risque, de faire le déplacement et pis d'aller chercher.* » (jeune homme, 21 ans)

D'autre part, ce bakchich permet de rembourser le prix de son déplacement, généralement le billet de train.

« *Et en même temps je prends aussi un petit pourcentage pour le transport et tout ça pis je fume gratuitement.* » (jeune homme, 21 ans)

Cependant, il est difficile de tirer des généralités par rapport à ce bénéfice de l'acheteur principal. Par exemple, pour certains, si ce sont de bons amis, ils ne se permettent pas de prendre de bakchich « *Ben nous pour nos potes on le fait pas quoi... Mais on ferait pas comme ça en cachette, ou alors on dira 'ouais, je t'ai pris un bedo pour la taxe'.* » (jeune femme, 19 ans) ;

selon d'autres, ils prennent juste un peu d'herbe dans chaque paquet, ce qui donne un petit bénéfice ; pour d'autres, ça paye totalement sa propre consommation ; pour d'autres encore, lorsque l'acheteur principal amène un paquet de marijuana à un consommateur, ce dernier peut offrir de temps en temps un peu de son paquet pour le remercier.

« *Moi généralement, celui qui va cherche mon herbe, je vais dire au gars, ben tiens je te donne 2-3 têtes pour te dédommager parce que t'as fait le déplacement.* » (jeune homme, 21 ans)

La vente, le deal

Dans les discours des interlocuteurs, la limite entre l'achat en groupe et le deal/la vente à proprement parlé est floue. D'une part, ce flou est lié à une façon de s'exprimer car les consommateurs ne vont pas forcément appeler ça de la vente parce qu'ils ne font pas nécessairement de bénéfices mais payent uniquement leur propre consommation ; et d'autre part, la nuance entre 'aller acheter en gros pour un groupe d'amis' et 'acheter en gros puis le revendre à plusieurs amis' est très vague.

Par conséquent, ceux qui disent vendre ou dealer du cannabis à proprement parler sont une petite minorité des personnes rencontrées. Il s'agit des plus gros consommateurs car plus la consommation est grande, plus il devient difficile de la financer.

« *En fait dans le cannabis enfin je sais pas comment c'est dans les autres drogues très bien, mais dans le cannabis, en fait, plus on est un gros fumeur plus on vend, ça c'est constant je pense qu'il y a peu de gens qui fument beaucoup et qui vendent pas, à moins que ce soit des producteurs directement, mais pour les gens qui habitent en ville ou comme ça, je pense c'est directement lié.* » (jeune homme, 21 ans)

« *Moi je vais chercher la beuh à Bern. Avec mon grand frère, en voiture. Et pis on va pas prendre un pacs de CHF 50.-... Quand on monte jusque là-bas depuis R, on prend des... on prend chaque fois des pacs de CHF 350.-. Ouais, parce que si les gens ils vont là-bas, ils vont chercher un kilo, comme ça, ils reviennent ici, et pis ils vont aux petits ici, pis ils se font de l'argent.* » (jeune homme, 15 ans)

Une ex-consommatrice a essayé de dealer pendant deux semaines dans le but de se faire de l'argent pour des habits :

« *[J'ai dealé pendant] deux semaines mais le foyer ils nous ont fait une fouille de chambre et pis ils ont trouvé pis ils m'ont balancé à la police... Ouais, mais je me suis quand même fait 1000.- en 2 semaines. Ouais, en fait mon but c'était de me faire de l'argent pour des habits.* » (jeune femme, 15 ans)

De façon générale parmi les personnes rencontrées, nous pouvons conclure que la vente de cannabis a lieu uniquement chez les consommateurs quotidiens dont le but principal est de payer leur propre consommation, car il devient difficile de la financer lors d'une consommation importante, et non dans un but d'enrichissement personnel.

Le financement de la consommation

Mis à part la vente plus ou moins claire de cannabis, les moyens de financement sont variés :

- Plusieurs se servent de leur argent de poche :
« *Ah ouais sinon c'est l'argent de poche* » (jeune homme, 21 ans)
« *Ben ma mère elle me file de la tune pour manger au gymnase. [...] Ouais donc, y'a tout mon argent de poche qui passe là-dedans et pis justement, c'est dommage parce que du coup j'ai plus d'argent pour faire mes trucs à moi.* » (jeune femme, 18 ans)
- D'autres ont des petits boulots :
« *Je bosse aussi, je donne des cours aux petits* » (jeune homme, 21 ans)
« *Avec une copine des fois on faisait des petits trucs pour se faire de l'argent. Ben moi je faisais aussi, je livrais des médicaments à la pharmacie.* » (jeune femme, 15 ans)
« *Je travaille, j'ai 2 boulots en dehors des cours. Je donne des cours de Français, d'Allemand, et pis, y'a la boulangerie. Ouais, je suis obligée, sinon, je ne peux pas payer mon natel, ma beuh et pis mon alcool ! Ça passe tout là-dedans en fait, je ne m'achète jamais de fringues.* » (jeune femme, 18 ans)
- Ceux qui sont en apprentissage ou qui ont un emploi se financent avec leur salaire :
« *Bon je gagne mes sous, et là je paye avec mes sous quoi.* » (jeune homme, 19 ans)
« *Avec nos salaires...* » (jeune homme 21 ans)

La culture

De façon générale, peu de jeunes consommateurs interrogés cultivent ou ont cultivé du cannabis pour la raison simple qu'ils habitent chez leurs parents.

« *Moi en fait j'habite chez mes parents donc je cultive pas mais si je continue à fumer dès que je prends un appart' je cultiverais parce que en fait voilà quoi c'est, il faut se donner la politique de ses...moyens.* » (jeune homme, 21 ans)

« *Ouais mais toi tu peux [cultiver] ! Nous on est chez nos parents.* » (jeune femme, 18 ans)

Certains ont tenté de braver l'autorité parentale en tentant de planter une fois ou l'autre une plante, mais les différentes anecdotes finissent en général par la destruction de la plante par les parents :

« *Ça dépend, y'a des endroits où c'est vachement plus facile de planter que d'autres pis si t'es encore chez tes parents, s'ils savent pas, c'est pas possible. Pis ça sent super fort, donc euh... y'a un pote qui a essayé mais ils ont assez vite découvert le truc.* » (jeune femme, 16 ans)

« *L'année passée j'ai essayé mais ça pas marché parce que ma mère a mis du désherbant.* » (jeune femme, 20 ans)

Il faut également noter que la culture demande une certaine attention, une certaine présence qui peut décourager :

« *J'avais envie d'essayer, pour voir ce que ça pouvait donner et pis ben c'est vrai que j'aime bien m'occuper des plantes à la base. Pis ben j'avais pas vraiment tout le matériel exact pour faire vraiment une parfaite culture mais j'ai essayé de me débrouiller... [...] Pis ben c'est vrai qu'il faut vraiment s'en occuper quoi. Il faut être attentif, il faut faire attention à tout, la température, l'humidité, à l'eau qu'on utilise aussi, ouais, c'est pas mal de boulot !* » (jeune homme, 18 ans)

« *Ben moi j'ai l'impression aussi qui y a peu de, peu de jeunes qui plantent, exceptionnellement ou quelques plants comme ça, mais qui sont loin de couvrir toute leur consommation... ben déjà il faut s'en occuper c'est beaucoup de travail, heu c'est vrai, c'est de l'entretien, et qu'à 17 ans on a pas forcément envie de passer du temps là autour.* » (Intervenant socio-éducatif)

Quelques personnes semblent tenter la culture de façon sauvage. Il s'agit de trouver un coin de nature, en bordure de forêt ou de champs, d'y planter quelques plantes et d'attendre la récolte pour aller la chercher.

« *[Un ami]je crois qui cultive dans une forêt près de chez lui, pour pas qu'ils sachent les parents.*» (jeune femme, 15 ans)

« On plante au milieu des champs de maïs! Il faut retourner arroser... Sauf si dans la météo on voit qu'il pleut assez souvent on a pas besoin d'y retourner... Mais si on voit par exemple qu'il pleut pas pendant deux semaines ou comme ça, il faut aller arroser, sinon, c'est trop sec. » (jeune femme, 20 ans)

En revanche, ça n'apparaît pas être une technique très efficace car les plantes disparaissent ou ne poussent pas bien.

« En fait y'en a qui font la tournée en forêt, toute l'après-midi quoi. Il faut chercher quoi, parce qu'il y en a! » (jeune femme, 19 ans)

Une seule personne interrogée habite de façon indépendante et s'est adonnée à la culture intérieure – dans un box avec des lampes et toute l'installation nécessaire – et extérieure – sur son balcon – pour la première fois au moment de l'entretien.

« Alors moi je te dis, pendant 3 ans, j'ai vagabondé, j'ai jamais pu planté. Et c'est la 1^{ère} fois que je plante. Et j'y mets tout mon cœur ! » (jeune femme, 19 ans)

Le but est de pouvoir produire sa propre consommation afin d'économiser de l'argent et pour obtenir de la meilleure marijuana :

« Vu la merde qu'on fout dans notre weed, franchement, on a mis du sable l'été passé, du verre dans notre weed, qu'on payait à 14.- le gramme. Euh, les vieux qui tiennent des coffee à Bienne, c'est tous des voleurs de weed dans les serres, y'a plus rien de rastafari tu vois. Pourquoi on pourrait pas cultiver notre weed et que ça s'arrête quoi. » (jeune femme, 19 ans)

Pour conclure...

La question de l'achat, de la vente et de la culture reste un sujet délicat à aborder. Les participants sont parfois restés flous dans leurs propos « [J'achète] à des gens qu'on connaît. Plutôt à des gens que je connais par ici. » (jeune homme, 17 ans) ; soit par discrétion voulue par rapport à leurs pratiques illégales, soit parce qu'effectivement il s'agit de quelque chose de très fluctuant dans le temps car les conditions d'obtention de cannabis varient beaucoup d'un mois à un autre et il n'y a pas beaucoup de constantes établies sur la façon de procéder ou par rapport aux fournisseurs : « Ça dépend des montants, ça dépend des périodes, ça tourne... » (jeune femme, 20 ans).

En revanche, nous pouvons conclure sur le fait que l'achat semble le mode d'acquisition majoritaire de cannabis, contrairement à la culture personnelle qui se fait rarement car la majorité des adolescents interrogés habitent chez leurs parents et ça demande beaucoup d'entretien. Par ailleurs, en ce qui concerne la vente ou le *deal*, ce sont des pratiques plus courantes chez les gros consommateurs, mais aucun ne rapporte le faire dans un but lucratif, mais uniquement pour payer sa propre consommation, car une grosse consommation devient très rapidement coûteuse.

5.10 Perspectives et expériences d'arrêt de consommation de cannabis et tabac

Les expériences passées et les perspectives d'avenir d'arrêt de la consommation de tabac et de cannabis ont été discutées lors des entretiens et des GF. Plusieurs éléments en sont ressortis.

Le cannabis versus le tabac

La plupart des participants veulent arrêter leur consommation de cigarettes, mais pas forcément leur consommation de cannabis, et ce pour plusieurs raisons.

- Le cannabis est souvent considéré comme un élément naturel, contrairement au tabac.
« *En fait, je me dis, déjà que je fume beaucoup de cannabis, je me dis faut que j'arrête la clope, sinon je me dis, les deux c'est vraiment mauvais. Déjà que c'est mauvais, au moins que j'arrête ça, moi je trouve que c'est meilleur le cannabis que la clope, du moins au niveau de la santé. La clope, y'a tellement de merde dedans, le cannabis au moins c'est naturel.* » (jeune homme, 16 ans)
Par conséquent, beaucoup de jeunes gens interrogés s'imaginent continuer à consommer du cannabis durant leur vie,
« *Je sais pas moi, vu qu'il y a pas forcément la relation d'appartenance à un produit, c'est plus par plaisir, moi je me demande si vraiment un jour j'aurai envie d'arrêter... C'est comme quelqu'un qui se prend quotidiennement un verre de vin à table, ben il aura pas envie de se passer de cette habitude...* » (jeune femme, 19 ans)
« *Ben j'sais pas, moi je me vois bien encore à 60 balais en train de cultiver ma beuh dans mon jardin...* » (jeune femme, 20 ans)
« *Quand les jeunes arrivent à se projeter ou se projettent dans l'avenir, bon il fumera toujours normal, moins ou, je sais pas mais, c'est pas quelque chose qu'ils excluent de leur vie totalement.* » (Intervenant socio-éducatif)
...durant leur vie d'adulte avec un travail,
« *Parce que moi je connais des gens qui ont beaucoup de responsabilités, disons au niveau professionnel, mais ils assument très bien, autant des architectes que des médecins, ils fument...[du cannabis]* » (jeune femme, 19 ans)
...à raison d'un joint de temps en temps, par exemple en rentrant du travail pour se détendre.
« *Je nous vois très bien fumer des pétards en rentrant le soir du boulot... Après avoir enlevé tes chaussures...* » (jeune homme, 18 ans)
« *Pour se relaxer. C'est juste qu'il y a un moment donné de la journée ou on pense, on pense, on pense à pleins de trucs et juste le fait de fumer c'est comme si les idées elles étaient là mais... en fait, on les mettait dans le tiroir, comme ça ils nous dérangent plus pendant un moment. Donc euh, on pense à rien.* » (jeune femme, 20 ans)
- En revanche, le tabac n'a pas autant la cote. En effet, il est souvent considéré comme un produit toxique et mauvais pour la santé qui crée une forte dépendance et dont il faudrait se détacher.
« *Mais je pense que si j'arrête les bedo, y'a aucune raison pour continuer la clope quoi.* » (jeune homme, 18 ans)
« *C'est pour ça que je suis pas totalement contre cette drogue, c'est parce que je prétends qu'on peut arrêter quand on veut, c'est pas comme la clope ou on peut, enfin c'est vraiment difficile* » (jeune homme, 21 ans)
« *Ouais, je pense arrêter [la cigarette] quand même bientôt. Je travaille à X donc que je vois des gens, je vois leur âge de naissance et en les voyant, on dirait qu'ils ont 15-20 ans de plus, ça se voit quand même qu'ils étaient fumeurs... Ouais je me dis que j'aimerais pas arriver dans l'hôpital avec un trou là (il montre ça gorge), des choses comme ça, donc euh... Je me dis ouais, c'est le bon moment pour arrêter aussi.* » (jeune homme, 17 ans)
« *Ça sert à rien juste une cigarette, c'est de la fumée qui juste, qui détruit, y'a rien derrière.* » (jeune femme, 20 ans)
« *Le tabac c'est autre chose, bon c'est déjà légal, mais en même temps on en parle tellement on sait que c'est mauvais, on sait qui y a un tas de merde dedans et pis ils le disent : ouais il faut que j'arrête, pis ça coûte cher.* » (Intervenant socio-éducatif)

Et c'est pour cette raison-là que deux consommatrices de cannabis ont arrêté de fumer du tabac et préfèrent mettre du tabac à rouler dans leurs joints plutôt que du tabac de cigarettes.

- Par ailleurs, la cigarette est considérée dans l'ensemble comme une substance beaucoup plus addictive et difficile à arrêter que le cannabis :
« *C'est beaucoup plus facile d'arrêter le joint que d'arrêter la clope. Parce que ouais la dépendance elle est différente.* » (jeune homme, 21 ans)
- Le cannabis dispose d'un avantage certain c'est qu'il procure un effet psychotrope, contrairement au tabac qui n'apporte rien en comparaison.
« *En fait je trouve la clope c'est dégueulasse, déjà ça a un goût dégueulasse et ça a pas d'effet donc pour moi ça n'a aucun intérêt à être fumé.* » (jeune homme, 21 ans)
« *Pis c'est des petits gestes, tirer une latte, faire passer la fumée dans ta gorge... pis tu te retrouves avec une clope mais t'as pas l'effet quoi. Mais... Mais je pense que si j'arrête les bedo, y'a aucune raison pour continuer la clope quoi.* » (jeune homme, 18 ans)
« *Le cannabis c'est quand même psychotrope, ça modifie quand même passablement l'état d'humeur alors que le tabac peu ou pas hein, donc le tabac c'est plus appréhendé comme une mauvaise habitude, c'est la mauvaise habitude, il faut s'en débarrasser, ça amène rien, ça coûte cher pis ça donne rien, tandis que le cannabis ça n'amène pas rien ça amène un peu d'euphorie, donc c'est peut-être pour ça qui y a pas la même perspective par rapport à l'arrêt du cannabis que l'arrêt du tabac, parce que le tabac c'est une mauvaise habitude dont se serait bien qu'on, qu'on se passe, par contre continuer à consommer, fumer un joint avec des copains samedi soir c'est quelque chose qui peut rester.* » (Intervenant socio-éducatif)
- Tel qu'il est décrit dans le chapitre 5.4 sur le phénomène de substitution, la plupart des gens qui ont arrêté durant une période ou diminué leur consommation de cannabis ont repris ou augmenté leur consommation de tabac et inversement.

L'importance des pairs dans l'arrêt du cannabis

Les discussions sur les expériences et les perspectives d'avenir d'arrêt de la consommation de cannabis viennent renforcer l'idée importante de la socialisation qui se produit autour de l'usage du cannabis. En effet, il est noté dans le chapitre 5.7 que les consommateurs mettent beaucoup d'importance sur la consommation de cannabis en groupe. Aussi, quand il s'agit d'arrêter, diminuer ou de penser à arrêter, ce groupe interfère également.

Par exemple, les deux ex-consommatrices interrogées expriment le fait que c'est seulement en se détachant de leur groupe de pairs consommateurs et en se tournant vers d'autres groupes qu'il a été possible d'arrêter.

Pour une, « *si on a envie d'arrêter ou de diminuer, et, ben les gens qui fument on les appelle plus, parce qu'en fait c'est des relations très...on garde que des relations à propos de l'herbe. Et puis ben justement si on essaye d'arrêter, ben y'a plus personne qui nous appelle et pis on a envie d'appeler, pis voilà c'est dur. Enfin si j'étais pas au gymnase, je pense que j'aurais continué, parce qu'au gymnase, je suis avec plein de gens qui fument pas et ça donne aussi une motivation. voilà, c'est un cercle vicieux et plus personne nous appelle si on dit qu'on fume plus donc voilà, soit on se fait des amis qui fument pas soit on revient vers les autres...* » (jeune femme, 15 ans)

Pour la deuxième ex-consommatrice, c'est aussi en rencontrant d'autres personnes, qu'elle a pu arrêter sa consommation : « *cet hiver j'ai rencontré d'autres personnes qui elles fumaient pas et pis qui m'ont sortie de ce que je faisais.* » (jeune femme, 16 ans)

De la même façon, une consommatrice aimerait diminuer sa consommation de cannabis, ce qui lui permettrait de se détacher un peu de son groupe d'amis qui fument énormément et à cause de quoi elle ne se sent pas toujours en accord :

« Peut-être que si je fume plus j'arriverai un peu à m'éloigner de ce genre de groupe. Parce que j'aime plus du tout la façon dont ils fument, c'est vraiment pas ce que je recherche quand je fume, donc je me dis que si j'arrête je pourrai me...m'éloigner de ça. » (jeune femme, 18 ans)

Lors d'un GF, lorsque la question de l'arrêt a été amenée, les quatre personnes présentes étaient d'accord pour dire que tant qu'ils restent amis, ça serait très difficile, voire impossible, d'arrêter de consommer du cannabis, car c'est ce qui les lie :

« Il faudrait qu'on se dise tous les quatre bon ben maintenant on arrête de fumer. Ça serait la seule solution. Si on se dit les quatre bon maintenant on ne fume plus... » (jeune homme, 16 ans)

« Ouais, non, non, ça marcherait jamais... » (jeune homme, 18 ans)

« ... Ouais des soirées délirantes vraiment où on va vraiment s'éclater. » (jeune homme, 18 ans)

« Dans ma vie maintenant, ça prend une trop grande place quoi. » (jeune homme, 16 ans)

Quelques autres réactions face à l'idée d'arrêt du cannabis

- Une personne déclare ne pas vouloir se poser la question :
« Je n'ai pas envie de me projeter dans le futur avec ces choses là. Ça m'occupe l'esprit et il n'y a déjà pas beaucoup de place ; je n'ai pas envie de me poser de problèmes avec ça, j'ai trop envie de me faire plaisir. » (jeune homme, 17 ans)
- Les filles ont souvent mentionné qu'elles ont l'intention d'arrêter soit le tabac soit le cannabis soit les deux quand elles seront enceintes :
« Quand je serai enceinte ! » (jeune femme, 16 ans)
et un garçon a signalé vouloir arrêter quand il aura des enfants :
« J'aimerais tout arrêter ! Quand j'aurai des enfants. » (jeune homme, 19 ans)
- Un consommateur quotidien et de longue date déclare avoir déjà arrêté à plusieurs reprises sa consommation de cannabis pour des motifs professionnels :
« J'avais arrêté justement style un mois et demi avant comme ça et aussi deux fois j'ai arrêté parce que j'avais les examens justement pour X pour des dépistages et j'ai dû arrêter, en fait j'ai arrêté quatre fois totalement quoi ça veut dire du jour au lendemain je fumais rien. » (jeune homme, 21 ans)
- Les motivations d'arrêt pour les ex-consommatrices étaient les suivantes :
Pour une, la raison principale était que ça affectait son moral :
« Sur le coup euh j'adore, ouais non j'adore pas mais euh je trouve ça marrant. Mais le problème c'est qu'à long terme ben même quelques jours plus tard déjà je me sens pas bien parce que mon moral il descend, je suis toute triste...[...] Je me suis rendue compte que ça me démotivait, c'est la fois où je me suis rendue compte que sur un long terme je redescendais dans mon humeur et tout ça. » (jeune femme, 15 ans)
Et pour la seconde, en plus du fait qu'elle ait rencontré d'autres personnes qui ne consomment pas de cannabis, elle a fait la démarche de ne pas consommer durant une soirée pour prendre un peu de distance et a pris conscience de l'effet abrutissant que ça avait sur ses amis : « Par rapport à l'état dans lequel... enfin la soirée là où j'avais pas fumé, disons que là je me suis dit ' si je suis tout le temps comme ça'...[...] Ça m'a sorti du truc et pis voilà, tout ça ensemble ça a fait que voilà quoi, c'était le moment que j'arrête de fumer... » (jeune femme, 16 ans)
- Plusieurs personnes pensent que leur consommation de cannabis s'arrêtera toute seule à un moment donné, ils s'en éloigneront tout naturellement avec l'âge :
« Ben moi j'imagine que ça va passer tout seul... que c'est une question d'âge... Ouais moi je pense que c'est une question qu'au bout d'un moment on s'y désintéresse. Mais après, ouais, souvent ça se dit que ça se fait vers 24 ans, dans la majeure partie des cas, moi je pense d'après ce que j'ai vu dans les statistiques. » (jeune homme, 16 ans)

« Ben moi je me disais de toute façon je vais pas fumer jusqu'à 40 ans, ça c'est sûr, et pis ben je vais sûrement arrêter, ouais comme on a dit, ça s'arrête tout seul. Je pense autour des 25-30 ans, je pense que, je pense que c'est dans la tête : si t'avance, ça aide... » (jeune homme 18 ans)

- Une personne s'inquiète pour sa santé et se dit qu'il serait mieux qu'elle arrête un jour de fumer et du tabac et du cannabis :
« Pis là euh, je sens que j'ai des problèmes de santé à cause de ça, alors je me dis qu'il faudrait un jour que j'arrête les deux. Parce que de toute façon je sens que c'est mes poumons, il faut plus qu'il y ait de fumée dedans quoi... Alors il faut que j'arrête les 2 un jour. » (jeune femme, 18 ans)

Pour conclure...

Les expériences passées, les perspectives d'avenir, ainsi que les motivations à arrêter varient beaucoup de personne en personne. Il est donc difficile de trouver des tendances générales en dehors d'une vision plutôt négative du tabac comparé au cannabis, perçu comme positif.

En revanche, une tendance commune aux différents consommateurs est qu'il s'avère difficile d'arrêter la consommation de joints et de tabac simultanément étant donné le phénomène de substitution tel qu'il est décrit dans le chapitre 5.6 sur les co-consommations de tabac et de cannabis. De plus, si la consommation d'une des deux substances diminue, la consommation de l'autre augmente.

La présence du groupe de pairs consommateurs a une influence sur l'arrêt du cannabis. D'un côté, il peut jouer un rôle de régulateur de comportements face au cannabis et à l'arrêt, ce qui est le cas pour une des ex-consommatrices qui a réussi à amener son groupe d'amis vers une diminution, voire un arrêt, de la consommation de cannabis à travers sa propre volonté d'arrêter. De l'autre, le groupe peut amener à des difficultés à arrêter car il équivaudrait à un éloignement du groupe, ce qui est le cas par exemple pour la deuxième ex-consommatrice qui s'est éloignée de ses amis-consommateurs afin d'arrêter sa propre consommation. Il semble donc pertinent ici de différencier les groupes de pairs qui se connaissent depuis longtemps, dont la relation a peu à peu évolué vers une consommation, desquels il peut s'avérer plus difficile de s'éloigner et qui peut jouer un rôle de régulateur ; et les groupes qui se sont formés autour de la consommation et qui, une fois la consommation arrêtée, perdent leur sens d'existence, ce qui est le cas du deuxième exemple. D'autres schémas sont évidemment aussi possibles, mais il semble néanmoins important de distinguer l'existence de ces deux dans notre échantillon.

5.11 Normalisation et banalisation de la consommation de cannabis

Plusieurs éléments des résultats présentés ci-dessus convergent vers l'idée assez commune à la fois chez les jeunes consommateurs et chez les professionnels interrogés d'une normalisation et d'une banalisation de la consommation de cannabis.

« J'ai l'impression que c'est devenu... que les gens banalisent complètement maintenant. Mais moi j'arrive pas... En fait, moi j'ai des copines qui... elles étaient à Paléo et elles fumaient comme ça et pis c'était totalement banal, et pis y'a deux policiers qui sont arrivés, ils étaient vraiment habillés en touristes, elles pensaient qu'ils allaient demander un feuille ou quelque chose, et pis en fait c'était la police et pis ils les ont emmené au poste et tout. Et pis euh... donc voilà, justement, moi ça me, ça me fait être un peu plus vigilante. » (jeune femme, 18 ans)

Ces éléments de normalisation et banalisation sont présents dans le discours des adolescents interrogés à plusieurs niveaux (certains décrits ci-dessus):

- La plupart consomment du cannabis dans des lieux publics, même si il semble se dessiner une nuance entre les filles qui souhaitent être plus discrètes et les garçons qui prennent plus de risque par rapport à l'autorité.
« Y'a mal de gens qui fument – ouais c'est un village – ou alors, même si les gens ils fument pas, ils vont pas aller... enfin, y'aura pas de plainte ou n'importe quoi, c'est 'ok, tu fumes, cool'. Mais tout le monde sait qui fume. Pas mal d'adultes... Ben moi mes parents ils le savaient, mais euh, mais les parents de ma meilleure amie aussi, les parents du pote... En fait les 4 qu'on était, nos parents ils savaient. Pas au début, mais ils ont su assez rapidement. » (jeune femme, 16 ans)
- Pour beaucoup, le cannabis est associé à une substance quotidienne, comme une habitude de la journée.
« J'aime bien fumer, c'est l'habitude de la journée qui passe avec la, je sais pas... » (jeune homme 15 ans)
- Un joint est souvent fumé comme une cigarette : à tout moment de la journée, pendant ou après l'école ou le travail avec des pairs.
- Consommer du cannabis ressort comme un comportement de base associé à un moyen de se divertir ou de se détendre entre pairs.
- Beaucoup de jeunes gens interrogés pensent que tout le monde fume, ou du moins que tout le monde a déjà essayé au moins une fois.
« Ouais, c'est ça, c'est un peu pour tout le monde la même chose non ? Après y'a tellement, enfin je veux dire, y'a quasiment tout les jeunes qui ont déjà essayé non ? Quasiment, non ? » (jeune homme, 16 ans)
« Ici c'est normal, les gens qui fument... Tout le monde fume ici ! Et je comprends pas pourquoi c'est interdit en plus... [...] En Suisse c'est normal. De fumer. Moi je trouve c'est tout à fait normal. » (jeune homme 15 ans)
- Fumer un joint s'avère être un moyen de socialisation important : des pairs offrent un joint dans le cadre d'un groupe comme une bière dans un bar.
« Leur truc, c'est bière et joints avec les copains c'est vraiment ça, récréatif, et c'est heu...alors beaucoup que je côtoie aussi qui sont en formation, en apprentissage, c'est à partir de 17h-17h30 quand on se retrouve après le boulot, on est encore en bleu de travail. C'est l'apéro. » (Intervenant socio-éducatif)
- Le cannabis est une substance très accessible pour ceux qui veulent en consommer.
« Dès que nous on en cherche on les appelle. Pis en ½ heure, on a ce qu'on veut ! Ben c'est ça le gros problème en Suisse, c'est qu'on trouve ce qu'on veut ici ! » (jeune homme, 16 ans)
« Ouais d'abord on est en Suisse et en Suisse on en aura toujours » (jeune femme, 19 ans)

Par ailleurs, cette normalisation et banalisation de la consommation de cannabis sont également présentes dans le discours des intervenants socio-éducatifs. Ils ont exprimé les constats suivants :

- Ils remarquent un mouvement de normalisation et de banalisation de la consommation de cannabis qui amène à un contexte de poly-consommation de substances à travers l'usage de tabac, de cannabis, d'alcool et de cocaïne.
« *Lui consomme que du cannabis, lui consomme que de l'alcool, c'est devenu vraiment une foire à la dépendance hein, une foire à la consommation.* » (Intervenant socio-éducatif)
- Ils craignent que la cocaïne devienne de plus en plus présente dans la consommation de substances des adolescents et qu'elle devienne le cannabis d'aujourd'hui et que le cannabis prenne la place du tabac.
« *J'ai constaté depuis l'automne de l'année passée heu un afflux de cocaïne, la cocaïne a fait un bon en avant énorme, c'est-à-dire que moi j'ai peur de... que le cannabis passe aujourd'hui comme le tabac et... et voilà qu'il devient un peu comme le tabac d'aujourd'hui.* » (Intervenant socio-éducatif)
Ou encore que le cannabis et l'alcool soient devenus des substances de base, quotidienne, auxquelles vient s'ajouter la cocaïne :
« *C'est, je trouve aussi que nous le gros souci actuellement, enfin par rapport à la consommation de cocaïne qui arrive aussi quoi, et pour le coup le cannabis ouais, il devient un produit, c'est comme si on avait un espèce de fond avec de la bière et du cannabis, enfin des produits comme ça un peu basiques qu'on peut consommer quotidiennement normalement quoi, hein boire sa bière à la pause ou fumer son joint, et puis après on peut éventuellement prendre la cocaïne dessus, c'est un petit peu l'impression que j'ai donc, qui est une modification au niveau qualitatif aussi sur les modes de consommation.* » (Intervenant socio-éducatif)

Pour conclure...

A la fois les discours des jeunes consommateurs et ex-consommateurs et ceux des intervenants socio-éducatifs mettent donc en avant un constat important : celui d'une normalisation et une banalisation de la consommation de cannabis. Ceci apparaît comme un élément important dans le contexte suisse. Tel que les professionnels l'ont mis en avant, peut-être manque-t-il un message clair de la part des politiques de prévention. En effet, cette normalisation et cette banalisation de la consommation de cannabis semblent liées à l'existence d'une certaine ambiguïté par rapport à la loi et la tolérance vis-à-vis du cannabis dont nous avons discuté plus haut (point 5.7).

6 CONCLUSIONS ET IMPLICATIONS

La consommation de cannabis chez les adolescents est un sujet abondamment étudié dans la littérature internationale. En Suisse, il s'agit d'un sujet complexe, politiquement sensible et beaucoup débattu en termes de prévention et de répression. En effet, les taux de consommation de cannabis chez les jeunes âgés de 15 ans y sont particulièrement élevés (en comparaison avec d'autres pays d'Europe occidentale). Des recherches quantitatives ont apporté des données sur la fréquence de la consommation, les quantités de consommation, l'âge du début etc. mais, à notre connaissance, beaucoup de questions restent en suspens quant aux façons dont le cannabis est consommé chez les adolescents et jeunes adultes.

L'objectif de cette étude était d'apporter des données approfondies quant aux modes de consommation de cannabis. Dans l'ensemble, ces données se divisent en deux thématiques. La première concerne les modes de consommation de cannabis en général, que ce soit les débuts, l'évolution, les fréquences ou les formes des consommations, les types de cannabis, les lieux, les contextes et les motifs de consommation, ainsi que les modes d'acquisition du cannabis. La deuxième thématique est la co-consommation de tabac et de cannabis, que ce soit à travers les types de consommations qui requièrent du tabac, les consommations parallèles des deux substances, les phénomènes de substitution, ainsi que les expériences et les perspectives d'arrêt du tabac et/ou du cannabis. Le but global est de mieux orienter les procédures d'aide à l'arrêt et le travail de prévention grâce à une description précise des modalités de consommation.

Pour cela nous avons obtenu les opinions approfondies de 22 jeunes consommateurs ou ex-consommateurs de cannabis ainsi que de 5 intervenants socio-éducatifs travaillant au quotidien avec cette population. Les entretiens individuels ainsi que les groupes focus portaient sur les pratiques générales de consommation de cannabis (moyen de consommer, mélange avec le tabac, type de cannabis etc.), les modes d'acquisition de la substance (achat, culture, vente etc.), les pratiques de modifications des effets du cannabis, la co-consommation du cannabis et du tabac, ainsi que les expériences et les perspectives d'arrêt de la consommation.

Notre échantillon est majoritairement composé de consommateurs quotidiens, ainsi que de quelques consommateurs occasionnels et des ex-consommateurs. Ceci présente à la fois un avantage et un inconvénient. L'inconvénient tient au fait que les consommateurs quotidiens ne sont pas représentatifs de tous les types de consommateurs de cette population. L'avantage, en revanche, est qu'en interrogeant des consommateurs quotidiens, cela permet précisément d'étudier de manière plus approfondie les modes de consommation.

Par ailleurs, les discours des différents types de consommateurs et des intervenants socio-éducatifs se recoupent et amènent à la constatation d'un univers consensuel autour des modes de consommation. Nous obtenons une image actualisée des modes de consommation tels qu'ils se présentent en Suisse Romande à ce jour.

Voici les principales conclusions qui découlent des résultats décrits dans ce rapport, dans un premier temps par rapport aux modalités de consommation de cannabis en général et, dans un deuxième temps, par rapport aux co-consommations de cannabis et de tabac.

Les modes de consommation de cannabis

- Nous avons constaté un âge de début de consommation de cannabis généralement précoce. Ce constat correspond à celui mis en avant dans l'étude SMASH-02 (2) dans laquelle c'est avant l'âge de 15 ans que débute l'usage de cannabis pour plus de la moitié des adolescents interrogés. C'est pourquoi nous recommandons que la prévention de la consommation de cannabis s'initie à un jeune âge, soit avant 12-13 ans.

- Les consommateurs fréquentant le gymnase ont mentionné deux moments constitutifs d'un début de consommation ou d'une augmentation de la consommation de cannabis, à savoir la transition scolaire, notamment le passage de l'école obligatoire au gymnase, et les vacances scolaires. Ces deux moments sont caractérisés à la fois par un certain ennui (principalement à cause d'un manque d'occupation durant les vacances, mais les longues pauses de midi au gymnase ont aussi été mentionnées comme facteur d'ennui), une socialisation entre pairs (se retrouver après les cours pour un joint, se retrouver durant les vacances pour consommer ensemble) et une influence du groupe (les camarades du gymnase consomment et le gymnase amène à rencontrer des personnes plus âgées). Ces motifs sont importants à prendre en compte pour des mesures de prévention.
- Bien que la limite entre les consommateurs quotidiens et occasionnels soit difficile à établir – dans la réalité et dans le vécu des ces adolescents les frontières entre ces catégories étant parfois floues et le passage d'une catégorie à une autre pouvant se faire plus ou moins rapidement ou pas du tout – nos résultats mettent en évidence trois indicateurs permettant de mesurer ce passage.
 1. Un indicateur important dans l'évolution de la consommation et marquant dans le passage d'une consommation expérimentale à une consommation régulière est le premier achat de cannabis. Les consommateurs occasionnels n'achètent pas ou peu de cannabis, et si un achat a lieu, c'est souvent un achat en groupe pour un week-end ou un événement particulier (fête, festival etc.), mais pas pour une consommation individuelle. Au contraire, les consommateurs quotidiens achètent régulièrement du cannabis, que ce soit pour une consommation en groupe ou pour leur consommation individuelle.
 2. Si la consommation la plus habituelle pour tous les consommateurs a lieu en groupe, que fumer un joint est un mode de socialisation commun et que les motifs de consommation sont avant tout festifs, un deuxième indicateur d'un passage à une consommation importante est celui d'une consommation solitaire.
 3. A partir d'une certaine fréquence et d'une certaine durée de consommation, les amis ou pairs qui entourent les consommateurs sont souvent également des consommateurs de cannabis. Ceci est un élément important à prendre en compte dans des mesures de prévention pour que les consommateurs ne s'isolent pas dans des groupes de consommateurs.

Il n'existe pas de schémas homogènes quant à la façon dont se déroule la progression d'une consommation expérimentale vers une consommation quotidienne (certains ont consommé régulièrement tout de suite après le premier joint, d'autres ont laissé passer plusieurs mois ou années entre une consommation expérimentale et régulière, pour d'autres encore l'augmentation de la consommation s'est faite de façon progressive, ou alors d'autres ne semblent jamais évoluer dans ce sens et restent des consommateurs occasionnels). Ces trois indicateurs peuvent permettre d'identifier le type de consommation ou le changement du type de consommation.

- Plus la consommation devient importante, plus l'achat devient également important mais surtout difficile, car les consommateurs n'ont pas toujours l'argent pour payer leur consommation. C'est pourquoi les consommateurs quotidiens peuvent se trouver dans des situations d'achat et de revente illégales. En revanche, les pratiques d'achat et de revente ne se font, en général, que dans le but de payer pour leur propre consommation qui devient rapidement chère, et non dans un but lucratif.
- Les discours des consommateurs quotidiens mettent en avant que les joints donnent une sorte de rythme à leur journée, que ce soit par rapport aux différents joints fumés à divers moments de la journée ou au joint dit « du soir », celui qui aide à se détendre à la fin d'une journée et/ou à dormir. Dans une aide à la désaccoutumance, il peut par conséquent s'avérer utile de prendre en compte les raisons particulières et personnelles de chaque consommation dans une journée, s'il s'agit d'un joint motivé par l'ennui, une façon de faire une pause, une détente, une auto-

médication (somnifère, anti-douleur, etc.) etc. ; car chacune d'elles instaure une routine, un automatisme et un besoin duquel il peut être plus ou moins difficile de se détacher.

- Si la forme de consommation la plus commune à la fois chez les consommateurs occasionnels et quotidiens est le joint, les consommateurs quotidiens adoptent souvent d'autres formes de consommation pour des moments exceptionnels et festifs tels que des pipes à eau, des mélanges de différents cannabis dans les joints, des blunts, des « space cake », des accessoires artisanaux et d'autres stratégies d'augmentation de l'effet de la substance. Certains ne font que les essayer puis reviennent aux joints, d'autres poursuivent leur utilisation durant des occasions festives. Pour les consommateurs occasionnels, fumer un joint représente déjà une activité festive, alors que les consommateurs quotidiens risquent de développer d'autres formes de consommation correspondant à ces moments festifs. Il apparaît important de rester vigilant face à ces autres formes de consommation qui ont généralement, d'après les consommateurs interrogés, des effets plus forts.
- Fréquemment, les consommateurs quotidiens ont une bonne connaissance du produit et de ses effets selon le type de cannabis utilisé – si c'est de la marijuana ou de la résine de cannabis ou si c'est de l'herbe cultivée à l'intérieur ou en plein air –, et selon la façon dont il est utilisé – notamment les pipes à eau considérées comme ayant un effet très violent. Ils distinguent clairement quels sont les modes de consommation qu'ils joignent à leur activité scolaire ou professionnelle – généralement un « petit » joint ce qui signifie un joint de petite taille, contenant du cannabis peu fort, contenant plus de tabac que de cannabis, ou plusieurs de ces éléments combinés – et ceux qui ont un effet très fort – un joint plus grand, avec du cannabis plus fort, ou plus fourni en cannabis, ou alors d'autres formes de consommation telles que la pipe à eau, l'aquarium etc. – et qui risquent d'interrompre toute activité. Dans une aide à l'arrêt de la consommation, il semble important de considérer les connaissances qu'a le consommateur lui-même des effets et des conséquences de sa consommation de cannabis.
- Sachant que les pairs fréquentés sont très souvent également des consommateurs de cannabis, le groupe de pairs a une influence sur l'arrêt du cannabis.
 1. D'un côté, il peut jouer un rôle de régulateur de comportements face au cannabis et à l'arrêt, ce qui est le cas pour une des ex-consommatrices interrogée qui a réussi à amener son groupe d'amis vers une diminution, voire un arrêt, de leur consommation à travers sa propre volonté d'arrêter.
 2. De l'autre, le groupe peut amener à des difficultés à arrêter car l'arrêt équivaut à un éloignement du groupe, ce qui est le cas par exemple pour la deuxième ex-consommatrice de notre étude qui s'est éloignée de ses amis-consommateurs afin d'arrêter sa propre consommation.

Dans une aide à l'arrêt, il s'agit de considérer d'une part le fait que les consommateurs quotidiens sont presque uniquement entourés de consommateurs et que cela peut avoir un effet à la fois de régulation et de frein. D'autre part, il semble pertinent de différencier les groupes de pairs qui se connaissent depuis longtemps, dont la relation a évolué vers une consommation, desquels il peut s'avérer plus difficile de s'éloigner mais qui peuvent jouer un rôle de régulateur ; et les groupes qui se sont formés autour de la consommation et qui, une fois la consommation arrêtée, perdent leur sens d'existence, ce qui est le cas chez la deuxième ex-consommatrice. D'autres schémas sont évidemment possibles, mais il semble néanmoins important de distinguer l'existence de ces deux dans notre échantillon et de prendre en compte l'importance des pairs que ce soit comme frein ou comme moteur dans les procédures d'aide à l'arrêt.

- Nous avons observé deux différences de genre principales dans les modes de consommation :
 1. La première relève de la quantité et la fréquence de consommation, les garçons ayant tendance à consommer beaucoup plus souvent et en plus grande quantité

que les filles. Ceci correspond aux données quantitatives déjà existantes sur les consommations de cannabis en Suisse (1;2;4).

2. La deuxième est liée aux comportements des jeunes femmes à l'égard de la loi et des lieux de consommation : elles semblent plus discrètes dans leurs consommations et se mettent moins facilement dans des situations à risque vis-à-vis des adultes et de la loi. Cette deuxième constatation nous amène à l'idée selon laquelle il faut trouver des moyens d'atteindre les filles autres que l'accès direct dans les espaces publics comme c'est souvent le cas pour les garçons, en particulier pour le repérage de situations difficiles qui nécessiteraient une aide.

La problématique de la co-consommation de cannabis et tabac

- L'observation de ces modes de consommation révèlent des associations importantes entre les pratiques de consommation de cannabis et de tabac :
 - Tous les moyens de consommation de cannabis – exceptés les préparations de nourriture – inclus du tabac, et en particulier le mode le plus commun qu'est le joint. Par conséquent, il est inévitable pour les consommateurs de cannabis de consommer également du tabac, même s'ils ne sont pas consommateurs de cigarettes en tant que tels.
 - Sachant que le joint est le mode de consommation le plus répandu, l'acte de fumer est le même que celui d'une cigarette. Ces deux constatations conduisent à une consommation de l'une ou l'autre de ces substances comme substitut de l'un à l'autre que ce soit à travers la mise en place d'une dépendance à la nicotine présente dans les joints, ou à travers le développement d'une dépendance à l'activité de fumer. Il semble donc difficile pour un consommateur de cannabis d'éviter à long terme la consommation de cigarettes.

Par conséquent, les programmes d'arrêt de consommation d'une ou l'autre des substances ont tout intérêt à considérer ces deux substances de façon globale et dépendante l'une de l'autre.

Il faut néanmoins préciser que ce phénomène de substitution concerne principalement les consommateurs quotidiens. Les consommateurs occasionnels semblent moins avoir ce besoin de compenser une substance par une autre.

- Il existe des schémas très différents concernant le début et l'évolution de la consommation de tabac et de cannabis, certains ayant commencé par le cannabis, d'autres par le tabac, d'autres encore par les deux simultanément. En revanche, un point commun parmi les participants à l'étude est que leur consommation de cannabis est toujours accompagnée à un moment ou un autre par une consommation de cigarettes (une consommation qui précède, qui suit ou parallèle à la consommation de cannabis).
- Dans l'ensemble des résultats, il est ressorti une perception positive du cannabis, qualifié de produit « naturel ». En revanche, un élément dominant dans les discours des participants est celui d'une perception négative de la consommation de tabac que ce soit sous forme de cigarette ou à l'intérieur d'un joint. Le tabac est perçu comme néfaste, pas naturel, mauvais pour la santé, et pas éthique vis-à-vis des entreprises de cigarettes. Les discours des jeunes consommateurs de tabac et/ou de cannabis ont montré que le message de santé publique sur les aspects nocifs de la cigarette a été communiqué avec succès. Il est important de transmettre de façon aussi claire à propos des effets néfastes du cannabis, tel qu'il est fait pour le tabac.
- Sachant que les joints sont toujours préparés en mélangeant du cannabis et du tabac, la co-consommation de tabac et cannabis se produit systématiquement. La proportion de tabac et de cannabis varie d'une personne à une autre et d'un contexte à un autre. Sachant que les jeunes consommateurs ont une appréciation généralisée des dangers du tabac, mais perçoivent le cannabis comme une substance naturelle et beaucoup moins nocive que le tabac, il serait utile de leur faire remarquer qu'ils consomment inévitablement du tabac, même s'ils ne sont pas des consommateurs de cigarettes en tant que tels et ne souhaitent pas consommer du tabac.

Conclusion générale

Dans cette étude, il émerge de façon prépondérante que la loi qui régule la consommation de cannabis n'est pas claire pour tous (flou à propos du contenu de la loi, confusion entre dépénalisation et légalisation etc.). Les raisons de cette confusion qui ont été évoquées par les interlocuteurs sont une application très hétérogène de la loi selon le lieu où l'on se trouve en Suisse (différences entre ville et campagne et différences cantonales) ainsi qu'une application variée selon les personnes interpellées (différences de genre et d'âge notamment). Ceci rejoint les propos avancés par les participants à une recherche précédente (15).

Nous avons relevé des éléments de normalisation de l'usage du cannabis présents dans les discours des adolescents et des professionnels interrogés à travers plusieurs éléments : la consommation dans les lieux publics, le cannabis associé chez les gros consommateurs à une habitude de la journée, un joint fumé à tout moment de la journée, un joint lié à un moyen de divertissement et de détente entre pairs, l'idée présente chez les consommateurs selon laquelle tous les jeunes consomment du cannabis, un joint comme moyen de socialisation entre pairs, et le cannabis comme substance très accessible. Cette constatation de normalisation semble liée à l'existence de l'ambiguïté par rapport à la loi et la tolérance vis-à-vis du cannabis. Il s'avère donc important de faire un effort de démystification de cette perception uniquement positive du cannabis ; d'évincer l'idée fautive, en particulier chez les gros consommateurs, selon laquelle « tous les jeunes » consomment du cannabis ; et que les politiques de prévention communiquent un message clair en informant le plus objectivement et honnêtement possible sur cette substance.

Il est également apparu que les effets nocifs du cannabis ne sont pas clairs, voire pas connus, pour les jeunes consommateurs interrogés (contrairement à ceux du tabac). Il s'avérerait utile que les messages de prévention donnent des informations explicites à ce propos.

Il reste néanmoins plusieurs questions importantes auxquelles notre étude n'a pas pu répondre :

- Dans cette étude, le cannabis a spécifiquement été mis en relation avec le tabac. Il faut néanmoins préciser que d'autres substances ont également été abordées à plusieurs reprises durant les entretiens et les groupes focus, telles que l'alcool ou la cocaïne, et peuvent dans certains cas aussi servir de substitut au cannabis. En revanche, le multi-usage de substances (autre que cannabis et tabac) n'a pas été développé ici étant donné qu'il ne correspondait pas à l'objectif de cette étude, bien qu'il pourrait faire l'objet de futures recherches.
- Parmi ces autres substances discutées, la cocaïne est ressortie comme un objet d'inquiétude important chez les professionnels interrogés, que ce soit les intervenants socio-éducatifs ou les experts formant le groupe de restitution, et une substance utilisée par certains consommateurs de cannabis. A nouveau, la consommation de cocaïne ne faisait pas partie de l'objectif de notre étude, mais est apparue comme une préoccupation qui mériterait de futures recherches.
- Cette étude correspond à une photographie d'un moment donné des consommations de ces personnes. Cela ne nous permet pas d'avoir une vision du devenir de leurs consommations.
- Finalement, il serait intéressant d'étudier comment évoluent ces adolescents et jeunes adultes interrogés et de voir ce qu'ils deviennent sur un moyen à long terme.

7 REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les jeunes femmes et les jeunes hommes qui ont acceptés de parler de leurs consommations et de leurs vécus ; les intervenants socio-éducatifs qui nous ont consacré de leur temps pour nous parler de leurs expériences ; l'Unité Multidisciplinaire sur la Santé des Adolescents (UMSA) qui a permis le recrutement de nombreux participants à l'étude ; Sophie Arnaud, Myriam Maeder et l'Unité d'Evaluation des Programmes de Prévention (UEPP) qui nous ont aidé dans le recrutement des intervenants socio-éducatifs. Nous aimerions également exprimer notre reconnaissance envers Mme Caroline Graap, intervenante socio-éducative à DEPART, Mr Michel Graf, Directeur de l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA), Mme Thérèse Huissoud, Cheffe de projet à l'UEPP, Mme Viviane Prats, Professeure HES à l'Ecole d'études sociales et pédagogiques, et Mme Laurence Stempfél, éducatrice de rue pour la Ville de Lausanne, qui ont constitué les participants à la séance de restitution des résultats.

Nous remercions le Service de la Santé Publique du Canton de Vaud pour le financement du projet.

8 BIBLIOGRAPHIE

- (1) Schmid H, Delgrande Jordan M, Kuntsche EN, Kuendig H, Annaheim B. Der Konsum psychoaktiver Substanzen von Schülerinnen und Schülern in der Schweiz. Lausanne: Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies; 2007.
- (2) Narring F, Tschumper Aea. Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002). Lausanne: Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive; 2004.
- (3) Kuendig H, Kuntsche EN, Delgrande Jordan M, Schmid H. Enquête sur les comportements de santé des élèves de 11 à 16 ans. Une statistique descriptive des données nationales de 2002. Lausanne: ISPA; 2003.
- (4) Young people's health in context. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2001/2002 survey. Denmark: World Health Organization; 2004. Report No.: 4.
- (5) Kuntsche EN. Progression of a general substance use pattern among adolescents in Switzerland? Investigating the relationship between alcohol, tobacco, and cannabis use over a 12-year period. *Eur Addict Res* 2004;10(3):118-25.
- (6) Michaud PA, Berchtold A, Jeannin A, Chossis I, Suris JC. Secular trends in legal and illegal substance use among 16 to 20 year old adolescents in Switzerland. *Swiss Med Wkly* 2006 May 13;136(19-20):318-26.
- (7) Amos A, Wiltshire S, Bostock Y, Haw S, McNeill A. 'You can't go without a fag...you need it for your hash'--a qualitative exploration of smoking, cannabis and young people. *Addiction* 2004 Jan;99(1):77-81.
- (8) Hight G. The role of cannabis in supporting young people's cigarette smoking: a qualitative exploration. *Health Educ Res* 2004 Dec;19(6):635-43.
- (9) Laszlo E, Camparini N, Narring F, Broers B, Humair J-P, Chinet L. Programme pilote d'aide à la désaccoutumance au tabac chez les jeunes: étude exploratoire. 2006.
- (10) Kandel DB. Stages in adolescent involvement in drug use. *Science* 1975;190:912-4.
- (11) Patton GC, Coffey C, Carlin JB, Sawyer SM, Lynskey M. Reverse gateways? Frequent cannabis use as a predictor of tobacco initiation and nicotine dependence. *Addiction* 2005 Oct;100(10):1518-25.
- (12) Fountain J. Understanding and Responding to Drug Use: The Role of Qualitative Research. Luxembourg: Office for Official Publications of the European Communities; 2000.
- (13) Aung AT, Pickworth WB, Moolchan ET. History of marijuana use and tobacco smoking topography in tobacco-dependent adolescents. *Addict Behav* 2004 Jun;29(4):699-706.

- (14) Rich M, Ginsburg KR. The reason and rhyme of qualitative research: why, when, and how to use qualitative methods in the study of adolescent health. *J Adolesc Health* 1999 Dec;25(6):371-8.
- (15) Menghrajani P, Klaue K, Dubois-Arber F, Michaud PA. Swiss adolescents' and adults' perceptions of cannabis use: a qualitative study. *Health Educ Res* 2005 Aug;20(4):476-84.

ANNEXE : GLOSSAIRE

Bedo, pet, stick, canne = joint

Cafter = rapporter

Cuve, douille, bong = pipe à eau

Chicha = narguilé

Latte = un inhalation, une bouffée de fumée

Marocco, rocco = filtre fait à partir d'un bout de cigarette utilisé pour un joint

Toune = un filtre en carton utilise pour un joint

Pacs = paquet contenant de la marijuana ; il existe des pacs de toute sorte de prix (20.-, 50.-, 100.- etc.)

Pieux = lit

Un plan = quelqu'un qui vend du cannabis

Shit, haschich = résine de cannabis

Weed, beuh, herbe = marijuana

L'inté = marijuana cultivée à l'intérieur, sous des lampes

L'exté = marijuana cultivée à l'extérieur